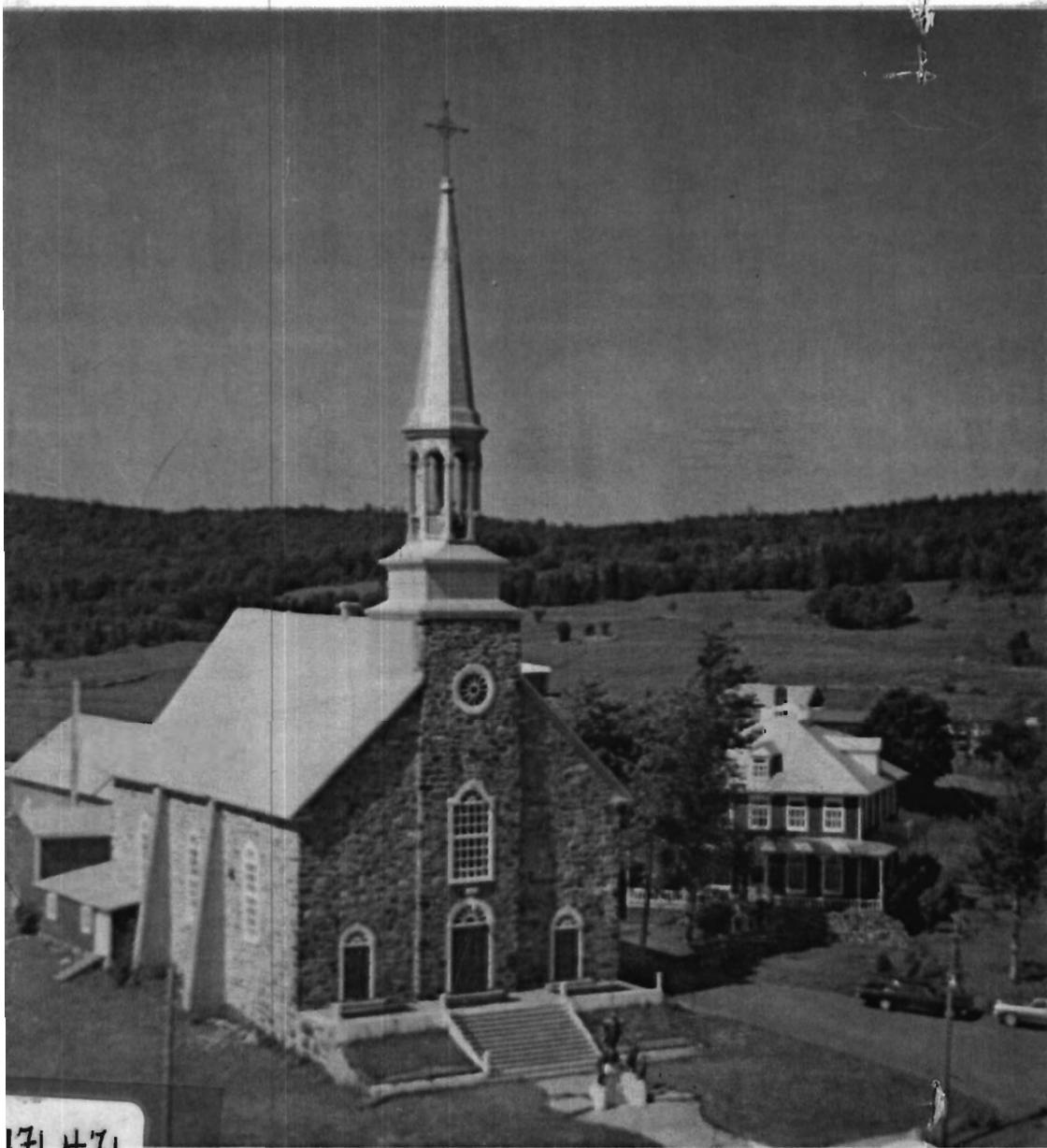


Centenaire de l'Église

DE ST-SEVERIN, BEAUCE



171.471
R 512c

1877 - 1977

971.471
R 512 C

33019

DEDICACE

Aux ancêtres valeureux qui ont
construit notre Eglise
A leurs dignes successeurs qui
l'ont entretenue et embellie
A nos méritants curés qui ont
maintenu le flambeau de la foi
dans notre paroisse
A ceux qui sont partis
mais qui se souviennent
Nous dédions ce livre souvenir

Photo couverture est une gracieuseté de
M. Jean-Marie Cossette, Repentigny

40968

Préface

A l'occasion du centenaire de la bénédiction de notre église, il convenait, croyons-nous, de publier un Supplément au Livre-Souvenir, dont la publication avait parue en 1972.

Certaines omissions constatées, des faits nouveaux survenus méritaient d'être mentionnés. Nous avons cru bon, par ailleurs, de rappeler surtout les réalisations concernant notre église, puisque c'est elle que nous fêtons.

Nous remercions M. le curé Arsenault pour sa contribution à la rédaction de ce livre; nos remerciements aussi à ceux qui ont aidé à sa publication par leur généreuse souscription.



545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

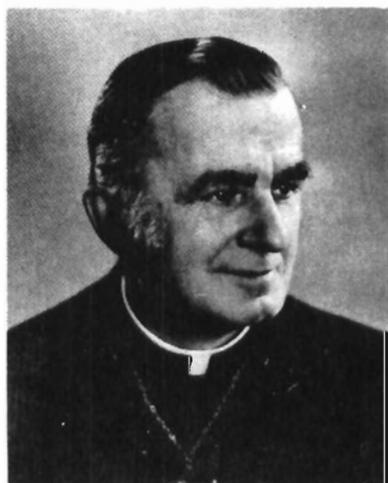
BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
DRUMMONDVILLE — P.Q.



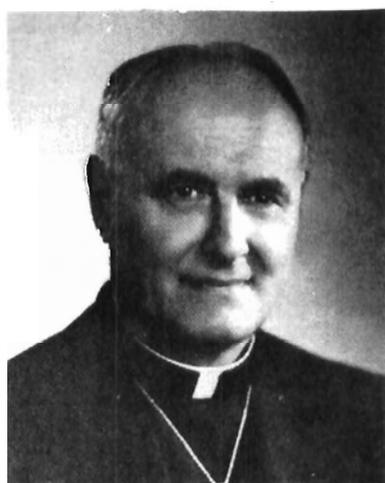
Notre chef spirituel Vicaire de Jésus-Christ



S.S. Paul VI



Son Eminence le
Cardinal Maurice Roy



Mgr Lionel Audet

PROCÈS-VERBAL
DE LA BÉNEDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE
DE L'ÉGLISE DE ST-SEVERIN.

Le vingt-cinq septembre, mil huit cent soixante-treize, Mgr Elzéar Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, a béni la pierre angulaire de l'église de St-Séverin, en présence d'un grand concours de peuple.

Les prêtres présents à cette bénédiction étaient M. Grenier, curé de St-Elzéar, M. Antoine Martel, curé de St-Joseph, M. Joseph Hoffman, curé de St-Frédéric, M. J. Chaperon, curé de Ste-Marie, M. Ferdinand Laliberté, curé de St-Séverin, M. Ig Langlois, vicaire à St-Elzéar. La collecte a été de cinquante piastres.

La température était magnifique.

F. Laliberté, ptre

Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici, le procès-verbal rédigé par M. le curé Fafard, lors de la bénédiction de l'église le 26 juin 1877:

"Le vingt-six juin, mil huit cent soixante-dix-sept, nous, prêtres, curés de St-Joseph de Lévis, soussignés, avons fait la bénédiction solennelle de la nouvelle église de St-Séverin.

Cette église, mesurant 101 pieds de longueur, sur une largeur de 53 pieds et une hauteur de 28 pieds, a été commencée dans le cours du mois d'octobre 1873 et était logeable à l'époque de la dite bénédiction.

Le Saint Sacrifice de la Messe y fut célébré, pour la première fois, le même jour, par le Révérend M. Laliberté, curé de la dite paroisse.

Furent présents M. Grenier, curé de St-Elzéar, M. Hoffman, curé de St-Frédéric, M. Chaperon, curé de Ste-Marie, M. Lemieux, curé des Sts-Anges et M. Belleau, vicaire de St-Elzéar, les Sieurs François Ferland, François Laplante et Hérode Nadeau, marguilliers de l'Oeuvre et d'un grand concours des fidèles de la paroisse et des paroisses voisines, dont quelques-uns ont signé avec nous.

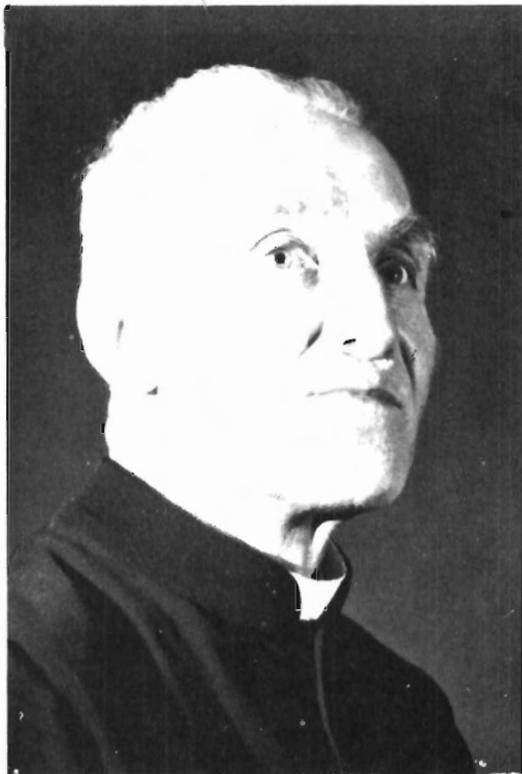
Le sermon de circonstance a été donné par nous, prêtres officiants."

F. Laliberté, ptre

L.H. Grenier, ptre

Arthur Belleau, ptre

E. Fafard, ptre



Don de



Fondation Raymond-Beudet

449, rue Notre-Dame
Drummondville
(Québec) J2B 2K5
(819) 478-2511

Abbé Antonio Arsenault
Curé de St-Séverin

VOUS SEREZ MES TEMOINS

La dernière minute de Jésus-Christ avec ses disciples, ses mots d'adieu, avant de s'élever pour retourner à son Père, ça se traduit ainsi: "Ne vous questionnez pas vainement sur l'établissement du royaume d'Israël. Il ne vous appartient pas de connaître les moments que mon Père se réserve. Quant à vous, vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités du monde" St-Marc, chap. 19-

Le témoin doit tenir le même langage que son maître. Il faut savoir le jugement sévère et courroucé de Jéhovah contre les faux prophètes qui disaient: "Dieu a dit quand je n'ai pas dit. Le Seigneur a parlé quand Moi, le Seigneur, je n'ai pas parlé."--- Le plus grand mal que les faux témoins peuvent faire à la Sainte Eglise, c'est de dire et d'écrire: "Le Concile Vatican II a dit et déclaré" quand Vatican II n'a pas dit, n'a pas déclaré. Pire encore, quand on ment aux enfants de l'Eglise en leur laissant entendre que Paul VI a dit, que Paul VI permet, quand; Paul VI n'a rien dit et que Paul VI ne permet pas.

Alors,-- c'est le cas de le dire-- les témoins fidèles de Jésus-Christ sont dans l'eau bouillante. Pourtant, ils ne doivent pas oublier que parler trop ouvertement serait un autre mal.

Liste des titres de la Fabrique

En 1870- Achat de deux lopins de terre, un où est le cimetière, l'église et le presbytère, l'autre, en face du presbytère, de l'autre côté du chemin; contrat passé devant le notaire Gagné de St-Sylvestre.

En 1870- Egalement achat au nom de la Corporation épiscopale, comme celui ci-dessus d'une terre de 3 arpents de front sur 30 de profondeur. No 1, concession Egypte. Cette terre avait été achetée de Samuel Forgive de St-Sylvestre.

En 1879- Achat d'un terrain détaché de la terre de Jos. Leblond, concession St-Edouard, seigneurie St-Gilles; contrat passé devant le notaire P. Théberge de Ste-Marie.

En 1881- Achat de deux petites pointes de terre adjacentes au terrain ci-dessus mentionné au premier titre, détachées de la terre de Sieur Jos. Leblond; contrat passé devant le notaire Théberge de Ste-Marie.

Les archives ne mentionnent pas ce qui s'est passé en réalité.

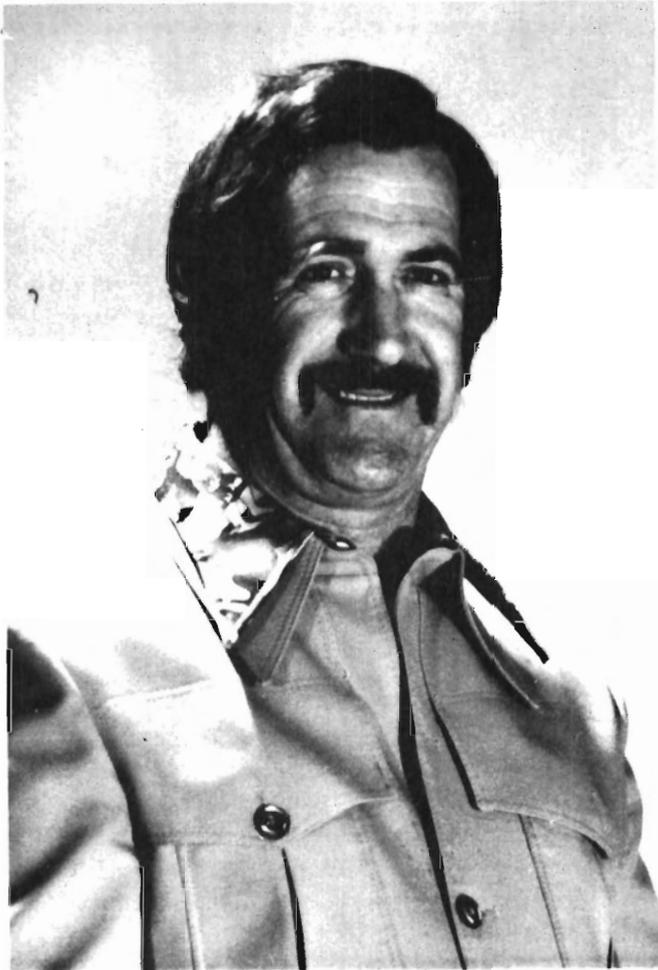
Une bonne partie du terrain où sont construits l'église, le presbytère et les autres dépendances a été donné. Le terrain avait bien été acquis de Jos. Leblond; cependant d'autres personnes généreuses voulaient faire aussi leur part. C'est ainsi que M. Stanislas Turmel et M. France Nadeau, les deux voisins de Jos. Leblond ont donné à celui-ci une lisière de terrain pour le dédommager et M. Jean-Baptiste Champagne lui a donné un arpent de terre, qui appartient aujourd'hui à M. Arthur et M. Hormidas Couture. Hommage et reconnaissance à ces généreux bienfaiteurs.



France Nadeau
Un des donateurs
du terrain de l'église



Stanislas Turmel
autre donateur



Je voudrais rendre hommage à nos ancêtres qui, par leur laborieux travail, ont fait de notre église un temple solide et admirable, pour le centenaire de sa bénédiction.

Egalement hommage à tous les maires qui m'ont précédé, ainsi qu'à tous les conseillers qui ont travaillé avec eux, et à tous les secrétaires-trésoriers qui, tous ensemble ont donné un essor à notre paroisse et nous en sommes fiers aujourd'hui.

Hommage à vous, braves défricheurs, qui avez fait de nos forêts, des champs fertiles.

Bravo à vous tous!
Gérard Faucher, maire



Prés. du Comité

MESSAGE DU PRESIDENT

A titre de Président du Comité du Centenaire, c'est un plaisir pour moi de présenter mes hommages aux ancêtres valeureux, aux marguilliers et curés, qui ont construit et embelli cette église dont nous sommes fiers.

Il faut admirer le courage et la tenacité de ces pionniers qui, une fois établis sur leur lot, désiraient une église et un curé et étaient prêts à tous les sacrifices pour les obtenir.

Puissions-nous garder la foi de ces ancêtres et mériter que le Bon Dieu réside toujours dans notre église.

Antonio Lessard, Président.



Il nous fait plaisir de publier la photo de celui que tous connaissent aujourd'hui, Benoît Lachance, qu'on pourrait appeler: Notre grand bienfaiteur.

Doué d'un coeur sensible et généreux et d'une âme d'artiste, Benoît se souvient!

Toutes les racines de son être sont restées fermement attachées au sol qui l'a vu naître. St-Séverin demeure sa petite patrie.

Il voudrait notre église de plus en plus belle, notre village enchanteur et il y réussit à force de décorations et de musique.

Tout le monde se souvient des fêtes inoubliables de 1972 et des années qui ont suivi, les sons harmonieux de la musique de la vieille époque diffusée aux quatre coins de la paroisse.

Nous le remercions pour sa générosité et le travail immense qu'il s'impose pour rehausser la beauté de nos fêtes.

Son souvenir restera à jamais gravé dans nos coeurs.

G. Richard

St-Séverin

Ce village bâti au flanc d'une montagne, où jadis, s'étendait une forêt vierge, est le plus bel exemple de ténacité et de courage de nos aïeux.

Avec son église, faite de pierres des champs et ses maisons de bois, disposées en croisé, le voyageur ne peut que s'arrêter devant le charme champêtre dégagé par cet ensemble humain.

Ma Patrie, c'est tout cela. Cette terre, cette forêt et surtout ce village et ces maisons.

Paroissiens de St-Séverin, demeurez sympathiques comme vous l'avez toujours été. Vos amis n'en seront que plus nombreux.

HOMMAGE A M. LE CURE ARSENAULT

Quel homme! Qui, comme lui, a su tant se donner pour son prochain. Son habit noir, ses cheveux blancs, marques de sagesse et de noblesse, nous soulignent la confiance qu'on peut lui porter. Félicitations pour son travail! Il est, de tous les curés de St-Séverin, celui qui a accompli la plus grande oeuvre.

La Foi et l'Amour de sa tâche, lui promettent le bonheur éternel.

Benoît



Une anecdote dans la grande histoire ou St-Séverin sur la mappe de l'univers

Chapitre 1

L'histoire du monde aura son dernier jour, sa dernière heure. Elle aura connu plusieurs étapes. Un peu comme les marées: gonflements et replis.

A partir de la création, plus de 2000 ans s'appellent: La Genèse. Ce sont les origines de l'humanité; l'histoire des premières familles humaines.

Deux nuages épais assombrissent ces deux mille ans: le péché du premier homme et le déluge. Le péché originel a fermé le paradis terrestre et ouvert la vallée de larmes. C'est ce double événement qui a le plus marqué toutes les péripéties et les aventures de l'humanité. Qu'on remarque et retienne une chose: plus l'homme s'est tenu près du Créateur, par l'innocence, plus il y a eu de soleil et de bonheur sur la terre. Plus l'homme a prévarié et provoqué la justice divine et plus aussi la misère et les fléaux, surtout les guerres, ont cerné et meurtri les peuples. Ce qui est plus évident, dans l'ancienne alliance, parce que la loi naturelle était la seule lampe qui permettait de discerner le bien et le mal. Jéhovah se devait de récompenser le bien et de châtier le mal d'une manière sensible pour que le juste ou le coupable saisisse que la créature n'échappe pas à la surveillance et au gouvernement de l'Eternel. La Nouvelle Alliance, celle qui vient après le Rédempteur et après l'Évangile, la Nouvelle Alliance qui agit par la Foi et qui attend le salaire de l'éternité, paraît jouir d'une justice plus souple. Elle n'en n'est que plus redoutable, si la Justice infinie n'intervient que quand il n'y a pas lieu de reprise et d'expiation.

Ces considérations générales étant exprimées, le défilé des siècles et des générations nous apprend ceci: deux facteurs principaux, bien différents l'un de l'autre, ont inspiré et orienté l'histoire universelle comme l'histoire de chaque nation.

1- La conscience plus ou moins éclairée de l'humanité

2- La force irrésistible des éléments de la création

Conscience plus ou moins éclairée ne signifie pas le degré d'instruction ou de culture humaine. Tant s'en faut. Ça signifie la délicatesse de conscience et la clarté de l'âme qui s'attache ardemment au bien. De là a jailli, toujours et partout, la prospérité et le bonheur des humains. Au contraire, la conscience grossière et brutale, qui n'a vu de valeur que dans la matière et qui a demandé son bonheur aux sens corporels, voilà ce qui a engendré les ténèbres, semé les erreurs, les injustices et la misère. C'est une loi universelle qui ne souffre pas d'exceptions. Et, encore de nos jours, l'expérience de tous les peuples, sur tous les continents démontrent que la prospérité et le bonheur de vivre habitent chez les nations éclairées par l'Évangile; tandis que la misère et l'esclavage renaissent là où les humains s'éloignent du christianisme.

Tant il est vrai que l'homme, animal raisonnable, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu porte en lui son bonheur et que son destin, heureux

ou malheureux, vient de la lumière ou des ténèbres de sa conscience. C'est le grand facteur de l'histoire humaine.

Second facteur: La force des éléments. Toujours, partout ce qui a inspiré et orienté l'économie temporelle des hommes et des nations: le soleil, la terre et la mer. On peut repasser les continents et leurs civilisations, on observera que ce sont le sol et l'eau qui ont orienté et fixé les choix et les décisions qui font la trame de l'histoire. Les découvreurs de la Nouvelle France et de l'Amérique du Nord ont obéi à la force des éléments à Gaspé comme à New-York; à Québec comme à Montréal. Ils n'ont pu résister au langage du plus grand fleuve du monde, le Saint-Laurent; pas plus qu'à l'attrait et à la richesse des plaines immenses qui entourent les Grands Lacs.

Chapitre II

Une goutte d'eau

Pourquoi ce prologue? Pourquoi faire le tour du monde avant d'arriver à St-Séverin? Parce que, vous qui lisez ces lignes, vous vous dites peut-être que, dans l'immense complexe de notre planète, St-Séverin est un petit coin bien négligeable. Que, si St-Séverin n'avait jamais existé, il ne manquerait rien à l'histoire; même que l'humanité s'en porterait mieux... Tout au plus une goutte d'eau dans la mer. Après cent ans d'existence, 400 âmes. Oui, c'est ce qu'on se dit quand on ignore l'histoire. Mais si vous lisiez les registres, vous auriez des surprises, quatre cents âmes à St-Séverin; mais enlevez à Thetford Mines ce qui vient de St-Séverin depuis 50 ans. Ca fait combien? Faites de même pour East Broughton et Tring-Jonction. Rendu à 400. Etes-vous sûrs d'avoir tout ramassé? Continuez, faites la récolte de ce que St-Séverin a semé à Ste-Marie, Vallée-Jonction, St-Joseph, etc. En passant par Québec, rendez-vous à Montréal, surtout St-Jean, même aux Etats-Unis. Voulez-vous gager que vous allez en trouver plus que 4,000? Et que vous ont fourni Montréal et Québec, en retour de vos centaines de familles? Bref, St-Séverin, après cent ans, a-t-il été un passif ou un actif pour la Beauce, pour la Province? Ce n'est pas tout. Toute semence porte du bon grain et de l'ivraie. Là où St-Séverin a semé du bon grain, lui a-t-on remis la même qualité? C'est à quoi nous pensions en écrivant, dans une page précédente, que c'est une loi universelle et une expérience sans exception que la prospérité et le bonheur viennent avant tout d'une bonne conscience, qui cherche avant tout, les valeurs spirituelles. Par exemple: Supposons que la paroisse de St-Séverin, depuis 100 ans, aurait fourni dix millionnaires, dix ministres et dix avocats à la Province au lieu de lui donner 500 familles de dix enfants et plus. Si 90% de ces familles ont formé de bons citoyens et des élus pour l'éternité, quelle est la contribution la plus appréciable? Appelez-vous ça une goutte d'eau?

Les géologues et les agronomes classeraient peut-être St-Séverin: terre inculte; tas de roches. Oui, mais terre couverte d'érablières. C'est déjà un bon certificat. Le sol fournirait de la bonne eau à Québec et à Montréal. Un autre diplôme. Terre si généreuse en résineux que, si on la laisse 30 ans sans y toucher, elle vous préparera une couple de belles pitouines. On pourrait continuer. En vain, on chercherait sur nos montagnes gratte-ciels ou monuments imposants. Il y en a un!

**Hommages de
M. Mme Clément Lachance et leurs enfants
nés à St-Séverin et demurant à Ste-Marie depuis 1964**



*M. CLEMENT LACHANCE, SON EPOUSE: IDA SYLVAIN
ENFANTS: DENIS, MARJOLAINE, AIME, LISANNE, CLAUDE, GILLES,
YVAN, CLAUDETTE*

L'Église de St-Séverin

A côté des roulottes et des maisons mobiles qu'on fabrique en série, de nos jours, je vous dirais bien que les maisons de familles et les granges bâties à St-Séverin par nos devanciers sont autant de monuments. C'est ce dont ils avaient besoin pour élever de grosses familles, à la chaleur et sans partir au vent. Un monument dont ils avaient besoin et qu'ils se sont donné: leur église paroissiale. Nos aimables visiteurs de 1977 seront profondément impressionnés, même étonnés. A l'extérieur, des pierres de champs, taillées par des experts, des artistes; oui et taillées en 1873-75 par des mains d'habitants à dix sous l'heure. Regardons-les de partout, en haut, en bas, bien placées, bien ajustées, par des habitants sans autre force que celle des jambes, des bras et des poignets. Des bras d'athlètes, des mains d'artistes, des yeux à l'équerre, des lèvres qui chantent; des pauvres qui travaillent presque tous pour rien, des gens qui aiment le bon Dieu. Travailler pour rien... Que voulez-vous de mieux? Toute l'entreprise repose sur des contributions de cinq sous, de dix sous, parfois vingt-cinq sous. Presque toujours, la contribution était soustraite sur le pain quotidien. Pour souscrire à la construction de l'église, on se privait d'autant à table.

A l'intérieur, il faudrait commencer par mesurer, on dirait mieux, contempler la charpente. On en a une idée assez juste dans la voûte. Première réflexion: quel gaspillage de bois, de beau bois! Oui, mais allez coucher dans la voûte, à certaines nuits de tempête, vous verrez que les architectes d'il y a cent ans mesuraient juste et prévoyaient les orages d'été et les tempêtes d'hiver. Oui, gaspillage, quand on s'arrête à regarder la base du clocher. Et pourtant, à certaines dates, on se demande qu'est-ce qui le tient. Les architectes modernes diraient volontiers et avec un accent de blâme: C'eut été si simple de bâtir moins haut, moins large, au moins mettre quelques colonnes. Bien moins cher de chauffage, etc. Oui, mais ces gueux-là étaient moins fiers de leur complet, de leur chapeau et de leurs petits souliers; leurs épouses et leurs grandes filles étaient moins fières de leurs "trois-quart" et de leurs bas de nylon que de leur temple, leur sanctuaire.

Encapottés et emmitoufflés comme il le fallait pour faire 3.5 ou 6 milles dans leur traîneau; quand ils entraient à l'église, si l'eau bénite n'était pas gelée, leur affaire était bonne. Ils étaient bons pour dormir un sermon de 60 minutes. Ça et leur gros sous noirs, c'était leur participation; et ils ont cru plus fermement que nous. Et ils ont prié autrement plus que nous. C'est à nous de rougir avec nos petites célébrations eucharistiques de vingt minutes, quand, eux bravaient le froid et la pluie et les tempêtes. Ils participaient plus que nous.

J'aurais voulu assister à l'inauguration de cette église le 26 juin 1877. Je sais, elle n'était pas endimanchée comme en 1977. Elle avait la toilette et la parure des héros indigents qui se la donnaient. Je me souviens que l'année de l'inauguration, le total des recettes de la fabrique pour 12 mois fut \$300.00, c'est-à-dire 75 cents par jour. Ce temple a cent ans. Les cinquante premières années relèvent du miracle. Par quelle rigoureuse austérité a-t-on

pu garder ce temple debout et ouvert au culte paroissial? On est bien tenté de se dire: Pourquoi un diocèse n'a-t-il pu rien faire pour soutenir tant de courage et encourager tant d'efforts? Une autre question qui se pose en 1977: Pourquoi l'administration politique provinciale paye-t-elle si cher pour étouffer les petites paroisses? Comment tant d'organisations civiles et religieuses peuvent-elles dormir si mollement en ne se souciant pas de l'exode de nos campagnes vers les villes surpeuplées et surpolluées? Polluées hygiéniquement et plus encore moralement.



Pendant les Fêtes du Centenaire de la paroisse en 1972, M. le curé Antonio Arsenault officia à une messe, à l'endroit où fut célébrée la première messe à St-Séverin, le 12 mars 1864 par M. le curé de St-Sylvestre, Ed Séverin Fafard.

Hommages aux ancêtres FERLAND et POMERLEAU



**Alcide Ferland, né le 4 mai 1898, Olida Pomerleau, 16 juillet 1899
Mariage 10 juillet 1917**

Nous sommes heureux en ce centième anniversaire de la bénédiction de notre église, qui est, en même temps le soixantième anniversaire de notre mariage, de rendre hommage à nos ancêtres qui ont construit ce temple.

Nous remercions Dieu, pour toutes les grâces qu'Il nous a accordées pendant ces soixante ans de vie conjugale, du bonheur qu'on a eu à vivre ensemble et de la belle famille qu'Il nous a donnée.

Je suis heureux en particulier, d'avoir contribué à la beauté de notre église, en travaillant à sa restauration en 1960, avec mon fils Edgar.

Remerciements à nos enfants qui nous ont fait la vie heureuse: Aimé, René.Ludger, Edgar (décédé), Janine, Rita, Thérèse. *Caluste*

La voix des cloches

En 1964, en pleine heure du Concile, s'il vous plaît, un Evêque du Québec était invité à la télévision. On parlait de renouveau en liturgie et en pastorale. Le vent de la désacralisation commençait à souffler. Sur les ondes, la tentation, c'est de plaire à ceux qui nous invitent. C'est probablement pour y réussir que Monseigneur, en parlant de nos églises et de nos cathédrales, a fait à nos ancêtres un compliment amer: "Ils avaient la manie des hauts clochers." Heureusement, depuis, le digne invité du "Canal Onze" a essayé de réparer ces mots malheureux, échappés à l'ombre des clochers de la basilique Notre-Dame. En les entendant, j'ai grimacé. J'aurais voulu avoir 60 secondes pour répliquer, j'aurais fait allusion au clocher de St-Séverin de Beauce.

Quand on l'a dressé vers le firmament, c'est comme si on avait voulu qu'il se rende et qu'il touche au Trône de l'Eternel. Ces croyants à toute épreuve n'avaient pas oublié la page d'Histoire Sainte qui parlait du Mont Sinaï, du haut duquel les dix Commandements descendaient comme dix charges de tonnerre sur les Hébreux atterrés. Nos hauts clochers et nos voûtes élancées se mesuraient sur l'idéal chrétien de ces artistes pauvres qui estimaient une pensée bien au-dessus du dollar. Ces indigents voulaient laisser à leurs descendants une expression éloquente et un caractère ineffaçable de leur Foi ardente.

Après les premières prières apprises sur les genoux de leur maman; après leur "Première Communion" brûlante; après leur Communion Solennelle et leur Profession de Foi, à 10 ou 12 ans, cette génération continuait de s'instruire sur les images qui présidaient la "Prière en Famille" en écoutant l'Angelus que la brise emportait à travers bois et prairies; ou en contemplant le firmament étoilé. Ces générations de croyants à toute épreuve avaient toujours dans la mémoire du coeur; "Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme?" On ne rencontrait pas, en ces heureux temps, de théologiens et de théologiennes bien payés pour leur apprendre à se questionner sur les Vérités Eternelles; pour finir par biffer les limbes et l'enfer et nous dire que le Ciel est un état.

Les adolescents et les adolescentes de ces heureux temps n'avaient pas l'école demi-athée de notre Ministère de l'Education, pour leur révéler que leurs parents étaient des nigauds qui se sont fait emplir la tête par les prêtres et par les Soeurs. Ces adolescents et ces adolescentes n'étaient pas obligés de s'engouffrer dans des gigantesques polyvalentes qui resteront dans l'histoire comme les panthéons du temps de Néron où l'on consacrait le jeune âge aux divinités des sept péchés capitaux. Polyvalentes monstres que les siècles conserveront,--- si la colère du Ciel ne les anéantit pas--- comme de lourdes et grossières pierres tombales où le Prince des ténèbres aura pourri les coeurs et enseveli les âmes de dix générations.

Quant à nous puissions-nous nous souvenir jusqu'à la tombe que nos fiers clochers ont été bâtis et dressés par des "gueux-héros"; pas des indigents qui se contentaient de leur sarrasin, de leur lard salé et de leur lait caillé; mais qui croyaient, au prix de leur sang, que l'Angelus du clocher c'est le

Ciel qui salue la terre. Le concert des trois cloches qui vient charmer les oreilles du nouveau-né, c'est un chant d'éternelle Espérance, qui garantit à maman qu'elle tient maintenant dans ses bras et sur son coeur l'enfant de Dieu comme le sien; le petit frère ou la petite soeur des Anges qu'elle va veiller, nourrir et embrasser; assurée que ce petit est promis à la béatitude éternelle.

Ces bâtisseurs de foyers et de clochers se disaient: "Demain quand nos fils et nos filles viendront se jurer amour et fidélité au pied de nos autels, la voix des cloches reviendra, comme au jour de leur baptême, chanter la force et l'ardeur de leurs vingt ans. La voix des cloches reviendra bercer leurs rêves et leurs amours, comme la brise berce les épis dorés qui promettent le pain quotidien à la nouvelle maman et au fruit de ses amours." Ces bâtisseurs de clochers et de patrie se disaient: "Au soir de la vie, la voix des cloches reviendra annoncer à nos enfants et à nos amis que nous sommes partis pour un monde meilleur; qu'après avoir peiné et semé à la sueur de nos fronts pour bâtir une patrie sur la terre, nous partons pour la Patrie des jours sans nuits, des joies sans mélange; la Patrie où l'on moissonne dans l'allégresse après avoir semé dans les pleurs."

Une famille nombreuse

LA FAMILLE M. & MME ALFRED POMERLEAU (ALBERTINE VACHON)



Photo juin 1959 Assis: 1ère rangée — Noëlla, Guymonde, M. Alfred Pomerleau, Aline, Mme Pomerleau (née Albertine Vachon), Noël, Gaétane. Debout 2e rangée: Clémence, Jeannine, Carmin, Rita, Denis, Julienne, Raynald, Ginette, Jeanne, Léonette.

15 enfants - tous vivants, 30 petits-enfants.

Hommage à notre mère



Louis Richard



Mme Louis Richard

Dans l'histoire des femmes du Québec qui ont marqué leur temps, il convient de souligner, je crois, la vie de ces humbles femmes qui, dans l'obscurité, dans l'humilité de leur travail ont été un exemple du courage et de la vaillance de la race canadienne-française.

C'est presque toute l'histoire de notre peuple qu'il faudrait raconter et celle de la majorité de nos femmes qui, si l'occasion s'était présentée, auraient fait montre de courage et de dévouement.

Permettez-moi, au nom de ma famille, de rappeler quelques traits de la vie de notre mère qui nous semblait presque normale dans le temps, mais qui, avec le recul des années, nous apparaît aujourd'hui tout simplement admirable.

Orpheline de mère à 8 ans, maman épousait à 18 ans, en 1886, Louis Richard, menuisier et cultivateur, qui hébergeait avec lui, sa mère et sa grand-mère. Maman a pris soin de ces deux personnes âgées qui sont mortes, la première à 92 ans en 1899 et l'autre à 94 ans en 1915.

On pense naturellement au commandement de Dieu qui dit: Père et Mère honoreras afin de vivre longtemps; ce qui veut certainement dire la vie terrestre, mais aussi la vie céleste, dont nous sommes sûrs qu'elle jouit au ciel.

En 1903, papa mourait laissant notre mère avec 8 enfants de 1 à 15 ans et des dettes. Comme il n'y avait pas au début du siècle aucune industrie, maman a décidé de garder sa terre et d'essayer d'y vivre.

Le plus vieux des garçons avait 9 ans, inutile de compter sur lui pour quelques années. Il convient, ici, de souligner la générosité des paroissiens qui se faisaient un devoir, mais paraissaient se faire un plaisir de venir faire les gros travaux de la ferme: les foins, le buchage et le charroyage du bois de chauffage. Après une dure journée de travail, une bonne table les attendait à la maison où la fatigue semblait ignorée.

Mais à part ces gros travaux, il y avait le soin quotidien des animaux, surtout l'hiver, faire le train, comme on dit encore dans nos campagnes.

C'est incroyable tout ce qu'elle a fait pour pouvoir pendant quelques années faire vivre sa famille et faire les paiements de la terre.

Laver le linge de l'église et d'une couple de familles du village, quand il n'y avait pas d'eau dans la maison; tricoter des mitaines et pour ce faire, commencer à tondre les moutons, laver, carder et filer la laine. Elle tricotait ces mitaines, avec ses filles, le soir et une partie de la nuit, les vendaient 25 cents la paire et réussissait à faire les paiements de \$80.00 par année.

A 63 ans, elle a vendu la terre à son garçon comme elle avait toujours, quand c'était possible, assisté à la messe, elle en a profité en s'approchant de l'église, pour continuer cette pratique et en plus, faire son heure d'adoration tous les jours.

On ne conçoit pas tous les trésors d'amour, de générosité, d'abnégation, de dévouement que le bon Dieu a déposés dans le coeur de nos mamans, mais qui ne sont pourtant qu'un pâle reflet de son amour à lui.

Ce que notre mère a fait pour nous, nul doute que la majorité des mamans de St-Séverin l'eussent fait à sa place et c'est par un hommage à toutes nos mères que je termine.

De Valéda Richard

La prière de l'Église

Depuis cent ans que le temple de Saint-Séverin reçoit et accueille paroissiens et paroissiennes de tous âges, on voudrait pouvoir lire sur ses murs les prières et les vœux, les joies et les peines, les espoirs et les déchirements dont il fut témoin. Témoin la semaine et le dimanche, de tant d'innocence et de sourires candides; de repentirs profonds et de larmes amères. Il n'est pas exagéré de le dire, ceux qui ont construit et conservé ce temple y mettaient toute leur confiance et tout leur espoir. Le dimanche, ils venaient faire part à Jésus et à Marie des joies de la semaine. Et quand la maladie et l'épreuve s'abattaient sur la famille, sur le troupeau ou sur la récolte, ils adoraient la main du Tout-Puissant qui fait tout par amour en se disant: "Nous irons bientôt déposer nos chagrins au pied de l'autel et aux pieds du crucifix."

Maintes fois je me suis fait demander à combien j'évalue la prière de mes devanciers. Voici ma réponse: si la Sainte-Eglise a eu des enfants aimants, ce sont eux. Si Jésus-Christ, le Fondateur de l'Église, a connu des amis fidèles, ce sont ceux-là. Ceux-là ont prié avec l'Église, ceux-là ont reconnu le Prisonnier d'Amour enfermé dans sa prison d'amour; ils l'ont visité quand l'Église les conviait, et le dimanche et la semaine. Qu'on se rappelle le Premier Vendredi du mois, le Mois de Marie, le Mois du Rosaire, les semaines du Carême, les retraites paroissiales, les Rogations et les Quarante-Heures. Aux jours de Fêtes, ceux-là se sont réjouis avec l'Église, leur Mère. Aux jours de pénitence, ils ont mêlé leur pénitence à celle de l'Église. Est-il besoin de rappeler à ceux qui sont de leur siècle au prix de quels efforts ceux-là se rendaient à leur église? Bravant quels chemins et quelles tempêtes?

On se demande aujourd'hui, souvent avec un soupçon de dédain, ce que valait tant de messes, pour ces pauvres gens, surtout les moins instruits qui ne pouvaient utiliser un missel? Ce que valaient les grands-messes, la grand-messe du dimanche, toute en latin? Si tous ceux qui dorment dans leurs tombeaux pouvaient se réveiller, ils vous diraient: " Si nous y allions fidèlement et à n'importe quelle température, c'est parce que nous aimions la messe et le jour du Seigneur. C'est parce que nous en sentions la faim et le besoin."

Ceux et celles qui ont vécu 80 à 90 ans et qui pendant 50 ans, 60 ans et plus n'ont pas manqué la messe un seul dimanche, ceux-là auraient des questions à nous poser. Si vous leur demandez qu'est-ce qu'ils comprenaient au latin, ils vont fermer les poings d'indignation et ils vont vous crier: " Nous comprenions ce que le Saint-Esprit voulait nous faire comprendre. Nos maîtresses et nos prêtres nous avaient appris que c'est le Saint-Esprit qui gouverne l'Église. C'est Lui qui nous parlait dans la langue de l'Église et ce qu'Il nous demandait, c'était de nous rendre à notre église pour l'entendre, lui le saint-Esprit nous parler dans la langue de l'Église. Le reste, Il s'en chargeait. La preuve qu'Il pouvait nous faire comprendre, c'est qu'en entendant nos chantres et le prêtre à l'autel; en entendant le chant latin des religieuses et des enfants d'école, nous trouvions toujours ça beau; nous étions émus et nous avions le frisson autrement plus souvent que vous

l'avez, aujourd'hui."

"Bien des fois, vos mères ont pleuré en entendant l'Eglise chanter dans sa langue; c'est parce qu'elles comprenaient et sentaient quelque chose. Bien des fois, en retournant, après la messe à jeun depuis minuit et en nous mettant à table, nous nous disions: "C'était donc beau, la messe, aujourd'hui." Oui, Mesdames et Messieurs, voilà la vérité. Et la triste expérience que nous vivons, aujourd'hui, en dit trop long. Tant de fils et de filles, descendants de ces héros, et qui vivent comme des païens; pire encore comme des apostats. Voilà la vérité qui s'écrira dans l'histoire du siècle qui commence.



*Un des pionniers
qui a construit l'Eglise,
Joseph St-Hilaire*

Pourquoi tant de dollars?

La célébration du Centenaire de l'église de Saint Séverin ne coûtera pas moins de trente mille dollars. C'est beau et beaucoup. Plusieurs se demanderont pourquoi pareille dépense?

Ils ont droit à une réponse-

Notre réponse se résume comme suit: les valeurs de l'âme ou de l'esprit sont au-dessus de l'argent autant que le ciel est au-dessus de la terre. C'est le cerveau de l'homme bien plus que son portefeuille qui mène le monde. Prenons le temps de penser: combien de fois une pensée lumineuse a commandé des millions de dollars? Combien de fois un sentiment noble et généreux a mieux servi l'humanité qu'une fortune?

Si on veut raisonner à l'inverse: combien de fois un manque de pensée et de sagesse a coûté cher? Combien de fois un sentiment égoïste ou une passion brutale ont coûté des millions? Un exemple bien réel et dans notre voisinage: Dans combien de petits villages de campagne, les hôtels ou les motels coûtent plus cher, dans un mois, que le Centenaire de notre église? Là, trop souvent, on va s'abrutir, se rendre malade et gâcher une fin de semaine. A St-Séverin, les 24, 25 et 26 juin, on ne se rendra pas malade, on ne se fera pas défoncer la tête par une boîte-à-vacarme; mais on pourra toujours entendre de la vraie musique. Parfois, et surtout dans l'église on pourra s'asseoir et se laisser charmer par les plus beaux chefs d'oeuvre des grands compositeurs. Nous venons d'écrire deux mots qui se contredisent: abrutir et musique. Mesdames et Messieurs, je vous pose une question: N'est-ce pas à force de millions de dollars qu'on a profané la musique et abruti une génération, depuis 15 à 20 ans? Il y a 40 ans, tous les dimanches-soir, j'écoutais à la radio, 3 concerts dignes de ce nom. De 8h. à 9h., la Cie Ford; de 9h.30 à 10h.30, la Cie General Motors; de 11h. à minuit, l'heure Slumber, offerte par la Cie Kellog. Tous les dimanches-soir, pendant 8 ou 10 ans, pareille soirée nous était offerte, et je sais que les 3 concerts, ensemble coutaient plus que cent mille dollars. Le 30 avril 1939, c'était un dimanche, c'était l'orchestre symphonique de Berlin. Le ténor soliste invité, Giovanni Martinelli, a reçu à lui seul \$9000.00 et il avait été applaudi pour \$20,000.00. Ce soit là, General Motors mettait en montre 400 cadillacs prêtes à prendre la route. Il y a de cela 40 ans. Aujourd'hui, on est rendu à nous servir, dans le sanctuaire et pendant le Très Saint-Sacrifice de la messe du jazz et de la chansonnette. Payons-nous l'honneur d'affirmer que le Dieu Créateur qui a répandu tant de beauté et de richesse dans la création, le même Dieu qui habite nos tabernacles n'a pas encore subi cet affront, dans le sanctuaire de Saint-Séverin. Nous ne pourrons jamais assez nous féliciter d'être si fortement et si suavement réactionnaire, au sens le plus noble du mot.

La multitude de visiteurs et de visiteuses qui viendront fêter avec nous pourront s'assurer par expérience qu'il y a encore des cerveaux et des cœurs que la pollution n'a pas pourris.

C'est un bien grand honneur que Monsieur le Président nous fait; et la petite population de Saint-Séverin s'apprête à collaborer.

En terminant, nous pouvons assurer la Province qu'à la messe du Centenaire à 10h., le dimanche 26 juin, on nous servira du chant sacré et de la musique digne de ce nom.



Souvenir reconnaissant
à la mémoire de
**M. Mme Alfred
Pomerleau**

[*Albertine Vachon*]
Guymonde Pomerleau
et Victor Vachon



Reconnaissance à notre
arrière grand-père
Elzéar Pomerleau
*qui avec son épouse, Marie Lessard
ont été un des cinq couples
parrains et marraines à la
bénédition de la première cloche
de la paroisse de St-Séverin.*
Gaétane et Ginette Pomerleau

M. le curé Séverin Fafard

Séverin Fafard est né à l'Islet le 16 mars 1829, fils de Joseph Fafard et de Marie Angèle Fortin; ordonné à Québec le 24 septembre 1853; vicaire à Notre-Dame de Québec; en 1854 il est missionnaire à Douglaston; en 1860 il devient le premier curé de Portneuf; en 1862 il est nommé curé de St-Sylvestre. Dès 1864 il vient dire la messe à St-Séverin dans la maison de Jean Lessard, puis dans une maison bâtie sur la même terre jusqu'en octobre 1871.

A cette date le presbytère était prêt à recevoir les paroissiens et la messe y fut célébrée jusqu'à la bénédiction de l'église le 26 juin 1877.

M. Fafard fut donc desservant de St-Séverin de 1864 à 1872.

Il a été un grand bienfaiteur de la paroisse.

En plus de toutes ses démarches pour nous obtenir une église et un curé, il a fait don à la paroisse des deux grands tableaux représentant: La mort de St-Joseph et La Transfiguration de Notre Seigneur. Les deux autres tableaux du Sacré Coeur de Jésus et du Sacré Coeur de Marie sont aussi de lui.

Il a donné la première cloche, qui fut par la suite donnée à la Communauté des Soeurs de St-Damien en 1894.

En 1879, il nous a donné une relique d'une compagne de Ste-Ursule.

Le grand autel, la statue de Notre-Dame de Pitié qui était installée en arrière de l'église, du côté de l'évangile, la lampe suspendue devant cette statue et un missel sont aussi de lui.

En 1893, il avait donné les Stations du chemin de croix que 2 ou 3 générations ont vues, jusqu'à l'installation du chemin de croix actuel.

Dans les registres on l'appelle le grand bienfaiteur de notre paroisse.



*On se confesse là où fut
célébrée la 1ère messe
en 1864.*

Siècle fécond --- Siècle moribond

Des chiffres qui en disent long

	NAISSANCES	MARIAGES	SEPULTURES
1873	50	4	12
1973	1	5	6
1874	42	6	6
1974	3	5	7
1875	47	9	38
1975	6	3	6
1876	56	6	24
1976	4	2	6

Les chiffres ne remplaceront jamais les principes. Les chiffres révèlent ce qu'on fait des principes. Les chiffres des registres indiquent que pendant les 40 premières années de l'histoire de St-Séverin, la population s'est accrue de 150 pour cent. C'étaient les années où la lutte pour la vie était de tous les jours et demandait jusqu'au sang du coeur. Cette lutte sans merci et à tout prix, fut glorieuse pour les pauvres gueux, pour les affamés qui l'ont livré.

Ils ont peiné, ils ont travaillé fort pour garantir la vie et défendre leur santé; pour manger 2 ou 3 fois par jour. Et si la paches que nous sommes tombaient à leur table: pain de sarrasin, des patates, du lard salé. La faim qui creuse les entrailles excite l'appétit et goûte à fond la saveur des mets les plus simples. Pour presque toutes les familles de ces temps héroïques, le repas finissait à l'épuisement du menu. Bien des fois, c'eût été encore bon, mais il n'y en avait plus. La preuve de ce que nous avançons, c'est que dans les années 1900, ces pauvres gens avaient demandé à Monseigneur la dispense de payer le supplément de patates; ils en manquaient pour eux-mêmes.

Lecteurs et lectrices, vous penserez peut-être que ces ventres creux manquaient d'intelligence? Je réponds ceci: si nous étions aussi indigents et aussi sobres qu'eux, nous serions plus intelligents que nous ne le sommes. Plus courageux, aussi. Une certaine dose de privation allège le cerveau et le jeûne a toujours éclairé et élevé les pensées.

Disons toute la vérité: la sobriété et la fécondité font bon ménage. La vie austère de la mamangoûte bon pour le bébé qu'elle prépare. La mère de Samson se privait mais celui-ci s'en portait bien.

Croissez et multipliez-vous. (Génèse, chap 1-22)

Mesdames et Messieurs, c'est le Créateur qui parle. Ce n'est pas une invitation à la jouissance; c'est un ordre. La Sagesse infinie qui a fait à l'homme l'honneur de se reproduire en donnant la vie aurait bien pu se passer de l'homme. Mais le Dieu Tout-Puissant et infiniment parfait trouvait plus sage et plus grand de faire pour la vie humaine comme pour la vie végétale et la vie animale. Il a donné à l'homme le pouvoir et l'ordre d'assurer la survivance du genre humain.

Beaucoup plus encore: l'ordre de peupler l'univers et de remplir les demeures éternelles; La Patrie des élus. L'Écriture et la Liturgie affirment que la fécondité est la plus grande et la plus noble bénédiction que le Créateur a faite à sa créature; la seule bénédiction que ni la faute originelle, ni le Déluge n'ont abolie; parce que la Sagesse divine ne le voulait pas.

A cause de cela, la conscience de l'homme raisonnable a toujours entendu que le Seul qui peut donner la vie, s'il veut se servir d'un instrument, ne laisse pas à l'instrument le loisir de donner ou de refuser la vie.

L'homme raisonnable a toujours entendu que l'oeuvre de chair n'a jamais apporté à l'homme l'honneur d'engendrer et également le pouvoir de tuer. La loi naturelle ne l'a jamais entendu ainsi et la Sainte Eglise, armée de la lettre de l'Évangile n'a toujours qu'un seul et même enseignement. Le Saint Concile Vatican II l'a rappelé fermement, *Humanae Vitae*, peut-être le document le plus important depuis Jésus-Christ, prouvait de nouveau à l'humanité, en 1969, que la Loi naturelle et l'Évangile tiennent le même langage.

En 1972, Paul VI le redisait, dans un document précis qui condamne toutes les déviations dont la ruse de Satan afflige la vie sexuelle.

Enfin, en l'Année Sainte, 1975, Paul VI redisait à tous les enfants de l'Église Catholique que jamais la conscience saine et éclairée n'empêchera systématiquement la vie humaine sans éprouver le tourment du remords, qui étreignait la conscience de Cain.

Comme vous, Mesdames et Messieurs, j'ai les oreilles toutes polluées des sarcasmes "salops" que notre civilisation "saloppe" décerne copieusement à ceux et celles qui nous ont donné le jour. Devant Dieu et devant les hommes ils sont les bâtisseurs glorieux d'un siècle fécond. Pour nous, l'histoire écrira que, devant Dieu et devant les hommes, en détruisant l'Oeuvre du Créateur et en trichant la Sagesse divine, nous aurons été les coupables d'un siècle moribond.

Nos Marguillers.

Il est bon, en ce centenaire de la bénédiction de notre église, de mentionner les noms des marguillers qui ont assumé la charge de construire, de réparer et d'entretenir, avec le concours des curés, l'église et les autres constructions de la Fabrique.

Le 3 février 1873, sont nommés les marguillers suivants: Elzéar Pomerleau, Ferdinand Pageau, Moise Huppé, James Laughrey, Jean Lessard, Augustin Couture, François Jacques et Jean-Baptiste Thivierge.

Les trois premiers sont nommés marguillers du banc: Elzéar Pomerleau, pour l'année, Ferdinand Pageau pour 2 ans et Moise Huppé pour 3 ans. Les 5 autres seront considérés comme anciens marguillers.

Martin Lachance est élu
en décembre 1873

François Laplante en 1874

François Ferland en 1875

Hérode Nadeau en 1876

Félix Thivierge en 1877

Jos. Leblond en 1878

Jos. St-Hilaire en 1879

Patrick Martin en 1880

Jean-Baptiste Champagne en 1881

Louis Lachance en 1882

Bernard Ferland en 1883

contre Richard Grenier.



Peut-être à cause de cette élection qui avait eu lieu en 1883 et qui laissait toujours une certaine gêne quand ce n'était pas de la rancune, souvent entre voisins, le 14 décembre 1884, donc seulement 15 jours avant la nomination du marguiller, on adopte un règlement pour diviser la paroisse par quartiers aux fins de la nomination des marguillers. Ce règlement était inapplicable au dire de M. le curé Naud qui l'avait rédigé suivant les directives des paroissiens, car, de cette date, commencent les élections contestées.

Vital Turcotte élu en 1884 contre Hugh O'Rourke et Augustin Proulx

Joseph Couture élu en 1885 contre Thomas Sylvain

Richard Grenier en 1886 contre Francis Champagne

Le 5 juin 1887, Narcisse Jacques est élu pour remplacer Vital Turcotte, parti pour les Etats-Unis.

Léon Couture élu en 1887

.gnace Bisson, élu en 1888 contre Eugène Nadeau.

Jos. St-Hilaire, fils, élu en 1889 contre Stanislas Turmel et Léphide Binet
Augustin Proulx élu en 1890

Richard Turmel élu en 1891 contre Anthime Faucher et Narcisse Turmel.

Charles Lehoux élu en 1892 contre Damase Ferland et Jean Nolet.

Alphonse Breton élu en 1893

Le 8 avril 1894, François Couture est élu pour remplacer Alphonse Breton, décédé, contre Alphonse Breton, fils.

Thomas Sylvain est élu en 1894 contre François Thivierge et Thomas Couture

1895 Francis Champagne

1896 Thomas Lachance, fils Martin

Le 9 mai 1897 Damase Ferland est élu, contre Louis Lachance pour remplacer Francis Champagne, parti pour les Etats-Unis

1897 Théodore Turmel

1898 Pierre Lefebvre

1899 Arthur Sylvain est élu et Narcisse Turmel est élu contre Anthime Faucher pour remplacer Théodore Turmel qui est parti de la paroisse.

1900 Vital Vachon élu contre Paul Perron.

1901 Stanislas Turmel élu contre France Nadeau.

1902 Philéas Grenier élu contre Félix Nadeau

1903 Thomas Couture, père

1904 Joseph Sylvain

1905 Félix Nadeau élu contre Achille Lessard et Mike McGee

1906 Richard Pomerleau

1907 Théodule Lachance contre Charles Pomerleau

1908 Philéas Laplante élu contre Richard Custeau et Mike McGee

1909 Napoléon Lachance élu contre Thomas Laplante et Thomas Couture

1910 Wilfrid Binet

1911 Alphonse Breton

1912 Louis Nadeau

1913 Thomas Lachance

1914 Jean-Baptiste Thivierge

1915 Anthime Faucher



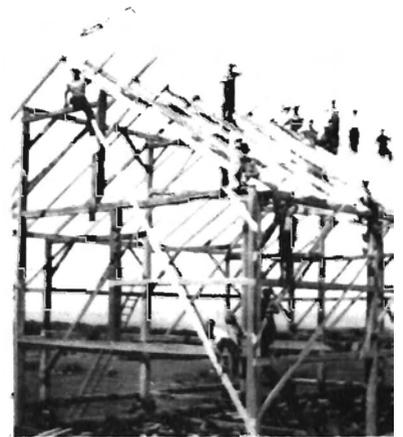
- 1916 Albert Ferland
- 1917 Maurice Couture
- 1918 Thomas Laplante
- 1919 Charles Pomerleau
- 1920 Théodore Grondin
- 1921 Trefflé Nadeau
- 1922 Joseph Cloutier
- 1923 Philéas Vachon**
- 1924 Adélard Lachance, Thomas
- 1925 Edmond Ferland
- 1926 Joseph Eugène Nadeau
contre Henri Sylvain
- 1927 Arthur Lachance, Théodule
- 1928 Vital Ferland
- 1929 Henri Sylvain
- 1930 Joseph Hérode Nadeau
- 1931 Alfred Perron
- 1932 Alphonse Lehoux contre Honoré Sylvain
- 1933 Gédéon Couture contre Joseph Bisson
- 1934 Herménégilde Perron

Le 26 mai 1935, Valère Nolet élu pour
remplacer Herménégilde Perron,
décédé

- 1935 Wilfrid Sylvain
- 1936 Edwidge Faucher
- 1937 Arthur Lachance, Elzéar
- 1938 Honoré Sylvain
- 1939 Joseph Bisson
- 1940 José Nadeau
- 1941 Wilfrid Lehoux
- 1942 Wilfrid Nadeau
- 1943 Dorvini Lehoux
- 1944 Alfred Lachance
- 1945 Adélard Lachance, Naz.
- 1946 Joseph Proulx
- 1947 Emile Nadeau
- 1948 Wilfrid Vachon, Vital
- 1949 Amédée Labbé
- 1950 Honoré Lachance
- 1951 Wilfrid Pomerleau
- 1952 Napoléon Laplante
- 1953 Wilfrid Richard
- 1954 Wilfrid Laplante
- 1955 Adélard Lehoux



Albert Ferland
Un de nos marguillers



Nos corvées



BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE Le breillage du lin
COLLÈGE SAINT-BERNARD
 25, AVE DES FRÈRES
 DRUMMONDVILLE — P.Q.



Mme Felix Thivierge
Personne très charitable

1956 Walter Sylvain

1957 Hervé Vachon

1958 Léonidas Lachance

1959 Adonias Lehoux

1960 Clément Nadeau

1961 Arthur Couture

1962 Clément Lachance

1963 Alcide Couture

1964 Léo Lehoux et Arthur Couture pour remplacer Clément Lachance, déménagé à Ste-Marie

En 1965, une nouvelle législation régit la nomination des marguilliers. DEux marguilliers seront nommés chaque année et six marguilliers siégeront au conseil de la fabrique.

Sont élus en décembre 1965 MM. Alcide Couture et Léo Lehoux pour un an.

MM. Philippe Laplante et Jean-Louis Lessard pour 2 ans

MM. Josaphat Lachance et Amédée Binet pour 3 ans.

1966 MM. Aimé Nadeau et Ovila Sylvain

1967 MM. Jean-Denis Sylvain et Alphonse Cloutier

1968 MM. Alphonse Lachance et Thomas Couture

1969 MM. Antonio Lessard et Gérard Faucher

M. Marie-Louis Lachance est nommé pour remplacer M. Thomas Couture, déménagé à Ste-Marie.

1970 MM. Philippe Sylvain et Roméo Vachon

1971 MM. Eugène Nadeau et Marie-Louis Lachance

1972 MM. Joseph Proulx et Georges-Emile Vachon

1973 MM. Emilien Laplante et Léo-Paul Lachance

1974 MM. Hercule Sylvain et Carmin Pomerleau

1975 MM. Jacques Vachon et Gérard Lehoux

1976 MM. Léonel Lachance et Rémi Proulx et M. Jean-Louis Sylvain, élu pour remplacer M. Hercule Sylvain, démissionnaire.

Nos chantres

Dans le Livre-Souvenir du centenaire de St-Séverin, publié lors des célèbres fêtes de 1972 et dont toute la population garde un si bon souvenir, nous avons publié les noms de nos maires, de nos présidents de commission scolaire, de nos institutrices, etc.

En ce centenaire de la bénédiction de notre église, il convient, croyons-nous, de publier la liste de ceux qui ont contribué à rehausser la beauté de nos cérémonies religieuses: Nos Chantres.

Voici la liste aussi fidèle que possible, mais sûrement incomplète, des chantres dont nous avons entendu parler, sans les connaître, mais, que pour la plupart nous avons connus.

Georges Ferland	Stanislas Nadeau	Wilbrod Sylvain
Richard Turmel	John Couture	Alphonse Sylvain
Jules Richard	Michel Couture	Lucien Nadeau
Jos. Perron	Emile Nadeau	Gérard Nolet
Stanislas Turmel	Wilfrid Richard	Hermas Vachon
Louis Richard	albert Pomerleau	Rosaire Vachon
Jean-B. Champagne	Emile Sylvain	Robert Vachon
Joseph Labbé	Gédéon Richard	Antonio Lessard
Charles Pomerleau	Archélas Thivierge	Raymond Thivierge
Placide Turmel	Roméo Vachon	Jean-B. Lehoux
Wilfrid Lehoux	Paul Lachance	Lionel Lehoux
Joseph H. Nadeau	Lauréat Lachance	Gérard Lehoux
Louis Nadeau	Eugène Vachon	Bertrand Sylvain
Arthur Lachance	Hervé Vachon	Paul Labbé
Arthur Sylvain	Laurent Martel	Léo-Paul Lachance
	Cléophas Sylvain	Gérard Faucher
	Joseph Proulx	Jean-Claude Richard

Les paroissiens de 55 ans et moins ne se souviennent pas du temps où il y avait 3 groupes de chantres: un premier, au jubé de l'orgue, un second au chœur du côté de l'épître et le troisième du côté de l'évangile.

Les chantres du chœur alternaient avec ceux du jubé.

On chantait les vêpres immédiatement après la messe et les chantres du chœur entonnaient, chacun leur tour, les premiers mots de l'antienne et le premier verset du psaume.

Le dimanche qui suivait le 8 janvier, on chantait les vêpres de St-Séverin, patron de la paroisse. Or, il y avait une antienne qui commençait par les mots: SERVE BONE: celui qui chantait cette antienne avait-il vraiment un appendice nasal plus développé que l'ordinaire, toujours est-il que les gens disaient qu'il chantait: Sacré gros nez.

Merci à nos chantres qui ont suppléé à leur manque de formation musicale par leur bonne volonté.

Nous ne saurions terminer cet article sans faire mention de Georges Vachon et surtout de José Nadeau qui ont actionné le souffleur de

l'harmonium orgue jusqu'à l'achat de l'orgue électrique en 1954. José Nadeau qui a fait ce travail pendant près de 40 ans, avait pris l'habitude de chanter et il arrivait souvent qu'aux vêpres du soir, il était seul à alterner avec un autre chantre. On mentionne en 1887, le salaire de la musicienne à 8.00 par année. On ignore le nom de cette musicienne. De 1889 à 1931, Joseph Routhier est l'organiste attitré. Quand il fut devenu incapable, par suite de maladie, c'est Albert Pomerleau qui le remplaça temporairement jusqu'à ce que Mlle Adrienne Lehoux prenne le poste qu'elle occupe depuis, soit 45 ans.



José Nadeau

Nos curés.

Nous publions, ci-contre, la liste des curés qui ont assumé la charge de veiller sur le petit troupeau de St-Séverin. Il convient, d'abord, de mentionner le nom de M. Fafard, qui a desservi la paroisse de 1864 à 1872.

1. F. Laliberté, début octobre 1872 au 20 mai 1878
2. J.O.D. Naud, 20 mai 1878 à septembre 1894
3. F.X. Couture 4 septembre 1894 à octobre 1897
4. Jos. F. Dumais 29 octobre 1897 à septembre 1900
5. Fortunat Rouleau, 2 septembre 1900 à février 1901
6. J.D.H. Michaud, 24 février 1901 à mai 1907
7. Hilaire Fortier 23 mai 1907 à 28 septembre 1909
8. Adélard Gagnon 29 septembre 1909 au 30 septembre 1918
9. Ls. Honoré Carrier 1er octobre 1918 au 20 mars 1920
10. J.B.L. Delisle, 20 mai 1920 au 28 octobre 1926
11. J. Ernest Martel 30 octobre 1926 au 6 mars 1935
12. Valère Jacques 10 mars 1935 au 4 août 1945
13. Joseph Turgeon 19 août 1945 au 10 novembre 1956
14. Fernand Doyon 29 novembre 1956 au 1er octobre 1962
15. Antonio Arsenault 8 octobre 1962 à ce jour.

Prêtres natifs de la paroisse

A la liste des prêtres natifs de la paroisse, publiée dans l'Album-Souvenir en 1972, il nous fait plaisir d'ajouter le nom de Nelson Lachance, enfant de Léonidas Lachance et de Albertine Lehoux.

Missionnaire de la Consolata, il a été ordonné le 8 septembre 1973, à St-Jean, P.Q.

Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans son apostolat.



**ORDINATION
DU PERE NELSON**
missionnaire
de la
Consolata



Un héritage de gloire

C'est le titre luisant et juste que M. Benoit Lachance a donné au Film du Centenaire de St-Séverin (25 juin 1972). Ce film rappelle et développe la majesté des hauteurs de St-Séverin; la beauté que les sommets de nos collines projettent à l'horizon. Surtout, le Film du Centenaire de St-Séverin raconte la grandeur d'âme et le courage de nos ancêtres. L'immensité majestueuse qui les entoure leur fait oublier l'indigence et la pauvreté rigoureuse avec lesquelles ils entreprennent de fonder et de bâtir une paroisse; en y faisant vivre de grosses familles qu'ils nourriront des épis forts et féconds qui pousseront entre les souches et les cailloux.

"Héritage de gloire"; c'est bien vrai.

"Consultez les jours anciens; interrogez vos aïeux et ils vous instruiront"
Deutéronome, chap. 32,7

Le Dieu d'amour et de miséricorde qui habite le temple de St-Séverin depuis cent ans aurait beaucoup à nous dire de nos aïeux. Lui, il les a connus. Ils sont venus à Lui semaine et dimanche et Il les a accueillis comme nous voyons dans l'Évangile; le centurion et la chananéenne; "Si seulement je touche son manteau, je serai guérie..." O femme que ta foi est grande! Qu'il te soit fait selon tes désirs." Heureux temps où nos ancêtres entraient dans le temple de Dieu, plongés dans le silence, la crainte et l'adoration. Heureuses gens qui croyaient sans se questionner, en la présence divine de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, dans le Tabernacle! Heureuses gens qui croyaient, les yeux fermés, à la vertu toute-puissante du Christ dans ses Sacrements; et qui s'en approchaient, les mains jointes. Heureuses gens qui priaient avec l'Église mieux que nous. Je dis même ceux qui ne savaient ni lire, ni écrire. Je le dis: même quand le prêtre priait en latin. Ils avaient une intention unique, une seule disposition: se joindre de coeur à la prière du St-Esprit, dans la langue de l'Église. L'oreille entendait sans comprendre, mais le coeur était ouvert et l'Esprit-Saint y versait ce qu'il voulait. Ce qu'il voulait, oui; et, au moins, personne ne nuisait au St-Esprit. Jours plus heureux qu'aujourd'hui, où on nous a appris à nous questionner, à douter de tout, pour croire ce qui convient à notre "bon sens". Jours anciens, plus heureux que les nôtres, où la prière de l'Église est trop souvent polluée et refroidie par la composition, improvisée ou non, de ceux qui pensent mieux inspirer les fidèles en nous faisant prier à leur façon plutôt qu'à la manière de l'Église. -- Oui, interrogez vos aïeux et ils vous instruiront, non pas par leurs discours, mais par leurs exemples. Viendra-t-il encore de ces jours heureux où toutes les générations et tous les âges marcheront sur leurs traces, craignant Dieu en Le cherchant, et le dimanche et la semaine? Cherchant Dieu où Il est: dans ses Sacrements. Temps anciens; jours heureux, où l'on priait en famille, où le plus beau jour était le Jour du Seigneur. Héritage béni, où les vocations religieuses et sacerdotales fleurissaient dans tous les rangs!

Héritage de gloire!

Hommage aux Ancêtres

Richard et Lehoux

Il nous fait plaisir, à l'occasion du centenaire de la bénédiction de notre église, de rendre hommage à nos ancêtres qui ont travaillé si généreusement à la construction et à l'entretien de cette église. Ils ont donné de leur temps et de leur énergie pour l'édification de ce temple.

Hommage aussi à leurs successeurs qui ont voulu l'embellir pour en faire ce petit joyau dont nous sommes fiers.

Nos hommages vont aussi à nos valeureux curés, qui ont, par leurs concours et leurs encouragements, contribué à la beauté de ce temple, contribué aussi par la splendeur des cérémonies à nous faire aimer notre église.

Ils ont voulu, de concert avec les marguilliers, faire de notre église, un lieu où il fait bon prier.

Cette église, à l'ombre de laquelle nous avons vécu, dans laquelle nous avons ressenti des joies et des peines, mais toujours aussi la consolation et la résignation; qui nous a reçus comme chrétiens, qui nous a accueillis, pour recevoir nos serments d'amour et de fidélité, renouvelés lors de notre 50^e anniversaire de mariage.

Cette église, où nous avons chanté avec joie les louanges du Seigneur, pendant plus de 60 ans, qu'elle nous est chère.

Nous sommes bien conscients, qu'après avoir vécu les trois quarts de ce siècle que nous fêtons, l'heure n'est pas éloignée où nous y pénétrerons une dernière fois pour y recevoir une ultime prière avant d'aller rejoindre nos aïeux au dernier repos.

Nous souhaitons que notre église abrite encore de nombreuses générations, soucieuses de lui garder sa beauté et qu'elle ait toujours un curé pour présider à sa destinée.

M. et Mme Gédéon Richard



A notre fils adoptif, Camilien, décédé accidentellement le 9 juillet 1974, notre meilleur souvenir.

Nos cloches

M. le curé Fafard, desservant de notre paroisse pendant huit ans avait fait don d'une cloche d'une centaine de livres qui servit jusqu'au 16 septembre 1888, date à laquelle eut lieu la bénédiction de trois cloches: si bémol et fa naturel. Elles pesaient respectivement 874, 552 et 461 livres. Elles avaient été fondues à Baltimore, Etats-Unis et coûtaient \$515.51 rendues à la station de chemin de fer.

Elles portaient les noms de Edouard Séverin du nom du premier desservant, M. Fafard, de Ferdinand, pour la deuxième, du nom du premier curé, M. Laliberté, et de David, Onésime, pour la troisième, du nom du curé du temps, M. Naud.

Les recettes de la journée furent de \$750.00.

Les archives de la fabrique nous rapportent que M.M. Grégoire hissa les cloches et les mit en branle en moins de quarante minutes.

En 1918, elles furent retournées à l'usine parce que l'une d'elles était fêlée et elles furent bénites de nouveau le 19 septembre 1919 par Mgr Paul-Eugène Roy. La souscription du Jour: \$1,159.00. La répartition du clocher avait coûté \$1,111.00 et celle des cloches \$537.68.

La voix des cloches.

*Vous qui sonnez dans les matins,
Quand s'ouvre le coeur des roses;
A l'heure où les horizons roses
Resplendissent dans le lointain.
OH CLOCHES DES Pâques fleuries,
Dont les chants joyeux sont si doux,
Vous qui chantez comme l'on prie,
Que nous annoncez-vous?
Nous sonnons à toute volée
Pour la rose dans la vallée;
Pour le nid et pour l'arbrisseau.
Nous sonnons pour tout ce qui pousse
Le pin superbe et l'humble mousse
Et le petit ange au berceau.
Dans la lumière blonde
C'est l'espoir que nos chants
Vont semer par le monde*

*Vous qui sonnez dans les midis,
Quand sur les flancs de la colline
La moisson nouvelle s'incline
Sous le poids trop lourd des épis
Oh cloches des Pâques fleuries
Dont les chants joyeux sont si doux,
Vous qui chantez comme l'on prie,
Que nous annoncez-vous?
Nous sonnons pour la moisson blonde
Que Dieu va rendre plus féconde
Dans le champ comme dans le coeur.
Nous sonnons à toute volée
Pour que la jeune fiancée
Fasse sa moisson de bonheur,
Dans les midis vermeils.
Dans la lumière blonde
C'est l'amour que nos chants
Vont semer par le monde.*

*Vous qui sonnez par les soirs d'or
Quand, après sa tâche finie
Dans le poids d'une longue vie,
Le vieillard meurt comme on s'endort,
Oh cloches des Pâques fleuries
Dont les chants joyeux sont si doux,
Vous qui chantez comme l'on prie
Que nous annoncez-vous?
Nous sonnons la fin d'un beau rêve
Et le jour plus beau qui se lève
Pour monter au ciel radieux.
Nous sonnons à toute volée
Pour l'âme qui s'en est allée
Vers l'infini mystérieux.
Comme au printemps nouveau
Fleurit la fleur nouvelle
L'âme dans l'au-delà
Refleurit immortelle.*

Hommages à nos parents M. et Mme Honoré Lachance (Octavie Richard)



Nous voilà tous dispersés; la vie nous a semés aux quatre vents de la terre. Que nous habitions Montréal, Thetford-Mines ou la Beauce, c'est toujours avec une immense joie que nous revenons au pays de l'enfance et des souvenirs: St-Séverin.

Chers parents, si vous saviez, si vous connaissiez la joie que nous éprouvons alors. Pouvoir se promener à loisir dans l'herbe haute et douce, pouvoir se lever avec le jour, écouter le chant de l'hirondelle ou du merle qui se gave de solfège.

Où, se retrouver ainsi sur ce sol que nous avons tant de fois foulé et dont nous ignorions les trésors. Et tout cela vous ramène à notre mémoire, rend vivace de tendres souvenirs. Cette terre avec ses arbres, ses ruisseaux nous rappelle vos peines et vos labeurs, mais plus que tout, elle nous remémore de doux bonheur, la joie de vivre que vous nous avez transmis et que la terre vous a légués après un siècle de loyaux services.

De vos enfants bien-aimés.

Mlle Lucienne Arsenault, apôtre laïque.

On entend "vie consacrée" une vocation religieuse engagée par voeux au service de Dieu et des âmes. Ce qui consacre une vie, c'est surtout la souffrance et l'épreuve, le renoncement et la prière. -- A ce compte, Lucienne Arsenault aura mené une vie consacrée à un degré eminent et très rare. La souffrance l'a consacrée à tous les jours. L'épreuve a scellé toutes les étapes de sa vie.

Le renoncement sévère et rigoureux a été son menu, matin, midi et soir. La prière est son souffle et sa respiration.

Apparemment, on la compterait invalide. Toucher un salaire, a-t-elle déjà pensé à cela? Gratuitement, elle a été institutrice, jardinière, secrétaire, économiste, surtout cuisinière.

Au presbytère de St-Séverin, depuis près de 15 ans, elle a reçu et connu beaucoup de gens. Il faut entendre ce que tous disent de Mlle Arsenault. Tous ceux qui la connaissent un peu lui apportent quelque chose, bien peu retournent sans emporter "quelque chose".

Impossible pour la Fabrique de mesurer ce que cette "gardienne de presbytère" a pu lui valoir. Son curé lui-même ne sait pas tout.



Notre Doyenne

En cette année 1977, année centenaire de la bébédiction de l'église, Mme Herménégilde Perron, née Frédeline Ferland, est la doyenne de notre paroisse.

Elle est née le 28 décembre 1890, elle a donc 86 ans.

Son mari est décédé depuis le 17 mai 1935.

Famille de 15 enfants dont 14 vivants.

Mme Perron est née et a toujours vécu à St-Séverin. Nous lui souhaitons une bonne santé et encore de nombreuses années de vie.

Mme Herménégilde Perron
Née Frédeline Ferland

Souvenirs de ceux qui sont partis.

Nous espérons bien que tous nos anciens se souviennent avantagement de St-Séverin, mais il arrive parfois que l'occasion se présente où ils trouvent plaisir à nous le dire.

M. Mme Alphonse Lachance ont envoyé une photographie en couleurs de notre église à leur oncle, M. Osias Champagne de Springvale, Maine, Etats-Unis. M. Champagne est le fils d'un pionnier de St-Séverin, Francis Champagne.

Nous extrayons de sa lettre de remerciements, ses impressions à la vue de cette photographie.

"Quel grand plaisir pour moi de recevoir cette belle carte postale de l'église de St-Séverin et des alentours. D'abord, laissez-moi vous dire que dans cette église, j'ai été baptisé, j'ai fait ma première communion, j'ai été confirmé et j'ai fait mon premier mariage. J'ai servi la messe, les dimanches, et sur semaine, les mariages et les funérailles.

Comme vous voyez, j'ai de bonnes raisons de me réjouir en regardant cette belle carte. Et aussi le presbytère. Mon père et moi, avons travaillé à construire ses fondations; mon père plaçait les pierres et moi je préparais le ciment.

Mon père dans son jeune âge, était un des paroissiens qui ont bâti l'église et je peux dire que c'est une très belle église et vous pouvez en être fiers".

Un peu plus loin dans sa lettre, il ajoute: "Quand je me sentirai dans la tristesse, je regarderai la belle église de St-Séverin, ce qui me réjouira le coeur, j'en suis certain."

Cet homme a 85 ans et il est parti de St-Séverin depuis plus de 60 ans.

C'est ça, l'attachement au sol qui nous a vus naître!

C'est ça, l'amour de la patrie!

Merci, M. Champagne, de votre beau témoignage. ..



Francis Champagne
Père d'Osias



Osias Champagne

Statistiques depuis le centenaire de 1972

Depuis 1972, il y a eu 16 mariages:

Emilien Laplante et Rita Grenier,	5 août 1972
Gervais Vachon et Christiane Vachon,	7 octobre 1972
Guymond Bolduc et Suzanne Lachance,	24 décembre 1972
Robert Doyon et Hélène Lachance,	16 juin 1973
Normand Labrie et Micheline Proulx,	23 juin 1973
Roger Bilodeau et Doris Couture,	14 juillet 1973
Yvon Doyon et Louise Vachon,	15 juillet 1973
Michel Moreau et Marie-Paule Vachon,	28 juillet 1973
Arthur Nadeau et Lucie Vachon,	20 avril 1974
Guy Jacques et Henriette Grenier,	13 juillet 1974
Yvan Lessard et Diane Sylvain,	14 juillet 1974
Marcel Binet et Nicole Vachon,	8 septembre 1974
Roger Gagné et réjeanne Grenier,	21 septembre 1974
Gaston Lessard et Gilberte Lessard,	24 mai 1975
Grégoire Vachon et Nicole Lessard,	19 juillet 1975
Jacques Paré et Jocelyne Couture,	23 octobre 1976

Il y a eu, par ailleurs, 28 décès:

Mme Florian Lessard, (Germaine Routhier)	54 ans	1er juillet 1972
Mme Odilon Lessard (Ernestine Richard)	83 ans	30 octobre 1972
Joseph Proulx	85 ans	26 janvier 1973
Steeve, enfant de M. et Mme André Labbé	1 1/2 mois	6 février 1973
Edgard Ferland	45 ans	25 avril 1973
Herménégilde Laplante	82 ans	9 juillet 1973
Mme Arthur Nadeau (Yvonne Vachon)	67 ans	17 août 1973
Aimé Nadeau	65 ans	14 octobre 1973
Léo-Paul Grenier	60 ans	22 février 1974
Wilfrid Lehoux	84 ans	28 mars 1974
Camilien Richard, décédé accidentellement	40 ans	9 juillet 1974
Alfred Pomerleau	70 ans	7 juillet 1974
Mme Wilfrid Lehoux (Olida Couture)	88 ans	30 octobre 1974
Wilfrid Poulin	72 ans	30 octobre 1974
Mme Clovis Proulx (Marie-Anna Grenier)	82 ans	6 février 1975
Rosario Faucher	56 ans	4 mai 1975
Mme Adélarde Lehoux (Albertine Lehoux)	74 ans	17 août 1975
Mme Alfred Pomerleau (Albertine Vachon)	66 ans	9 septembre 1975

Daniel Bolduc? (fils de Guymond)	1 ans ^l ans	26 novembre 1975
Joseph Lachance (Hilaire)	80 ans	25 décembre 1975
Mme Wilfrid Binet (Floride Proulx)	93 ans	14 avril 1976
Clovis Proulx	86 ans	14 mai 1976
Dorveny Lehoux	87 ans	28 mai 1976
Jean-Yves Lessard, décédé accidentellement, membre de la Défense National du Canada, à l'âge de 22 ans le 15 juin 1976		
Wilfrid Pomerleau	79 a	30 juin 1976
Robert Lachance, fils Arthur, décédé à Montréal le 6 août 1976 et inhumé à St-Séverin le 9 août		
Augustin Proulx	43 ans	26 février 1977
Mme Wilfrid Vachon (Rolande Poirier)	66 ans	23 avril 1977

Il y a eu, de juillet 1972 à ce jour 20 baptêmes, dont voici la liste.

Enfant de

Marie, Nathalie, Clémence	Denis Pomerleau,	née le 4 mai 1972
Gérard, Marco	Guy Lehoux	né le 4 juin 1972
Marie, Nathalie	Marc-Henri Nadeau,	née le 24 novembre 1972
Marie, Thérèse, Sabrina;	Honoré Grégoire	née le 4 novembre 1972
Joseph, Patrice, Steeve	André Labbé	né le 31 décembre 1972
Joseph, Clermont, Patrick	Carmin Pomerleau	né le 4 juin 1973
Joseph, Stéphane	Gervais Vachon	né le 3 janvier 1974
Marie, Isabelle, Caroline	Jean-Louis Sylvain	né le 23 mars 1974
Marie, Patricia	André Labbé	né le 13 octobre 1974
Marie, Lucie, Dany	Henri-Louis Grenier	née le 7 mars 1975
Joseph, Renault, Vincent	Marc-Henri Nadeau	né le 31 mai 1975
Joseph, Marc-André	Louis Labbé	né le 1er septembre 1975
Joseph, Gaston, Jimmy	Michel Moreau	né le 29 septembre 1975
Joseph, Pierre, Daniel	Guymond Bolduc	né le 24 octobre 1975
Marie, Charline, Valérie,	Honoré Grégoire	née le 31 octobre 1975
Marie, Katia, Renée	Michel Vachon	née le 17 juillet 1976
Joseph, Steeve	Gervais Vachon	né le 29 juillet 1976
Marie, Nicole, Catherine,	Raymond Labbé	née le 10 septembre 1976
Nadia		
Joseph, Steeve, Normand	Normand Lachance	né le 7 avril 1977
Marie, Colette, Isabelle	Gaston Lessard	née le 22 Nov. 1976

Hommage à nos ancêtres

La famille Antonio Lessard

En souvenir du Soldat Jean-Yves Lessard, décédé accidentellement, le 15 juin 1976, en service.



Jean-Yves Lessard
fils d'Antonio Lessard.
Janvier 54 - Juin 76 .

En mai 1972, enrôlement dans les Forces Armées Canadiennes.

Il était affecté au Peloton d'Entretien des véhicules.

En juin 1975, il dût partir pour un stage de six mois à Chypre. A son retour, il se rend à Borden Ontario, pour suivre son cours de Caporal.

Le 15 juin 1976, son unité doit se rendre à Montréal, pour la surveillance des jeux olympiques. Ce même jour, il est impliqué dans un accident, à Ste-Eulalie, qui lui coûta la vie. Nous gardons tous un bon souvenir de Jean-Yves.



Charline Lessard
fille d'Antonio
Lessard
Graduée le 23 mai 76.

Finissante 1976

Après ses études secondaires à la polyvalente de St-Joseph, Charline se dirigea dans le domaine médical. C'est à St-Georges qu'elle a suivi son cours d'infirmière auxiliaire. Graduée le 23 mai 1976, elle pratique depuis, au Centre d'Accueil de St-Joseph de Beauce.

Sincères Félicitations.

HOMMAGE A NOS ANCETRES,

M. Mme Yvan Lessard (Diane Sylvain)



Notre club de l'Age d'Or

Nous avons notre club de l'Age d'Or à St-Séverin depuis février 1974. L'empressement avec lequel les personnes du troisième âge ont répondu à notre invitation, montre bien que cette fondation répondait à un besoin.

Nbs réunions, trois fois la semaine, nous fournissent l'occasion de fraterniser et d'enjoliver nos loisirs.

Une première subvention de \$2,600.00 du programme "Nouveaux Horizons" nous a permis de louer un local et de le meubler en partie.

Une seconde, que nous attendons impatiemment, nous permettrait de compléter notre organisation.

Nous sommes heureux de souhaiter à M. et Mme Alcide Ferland, qui célèbrent, cette année, leur soixantième anniversaire de mariage, santé, bonheur et longue vie. M. et Mme Ferland font partie de notre groupement depuis les débuts.

Invitation aux personnes de 50 ans et plus à joindre nos rangs. Elles seront accueillies avec joie.



Gédéon Richard
Président fondateur



Mme Jeanne Nadeau
Présidente actuelle

CERCLE DE L'AFEAS



A l'occasion du centenaire de la bénédiction de notre église, les membres de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale de St-Séverin sont heureuses de présenter leurs hommages aux ancêtres qui, au prix de tant de générosité et d'efforts, ont construit l'église dont nous sommes fières et à laquelle nous restons attachées.

Nous souhaitons succès aux organisateurs des fêtes.

Notre cercle, fondé en 1957, compte présentement 46 membres.

Le conseil actuel se compose de *Jeanne Nadeau*, présidente; Rose-Aimée Richard, vice-présidente; Diane Lessard, secrétaire; Noella Sylvain, Lorraine Nadeau et Marie Moreau, conseillères.



Hommage et Reconnaissance des Femmes Chrétiennes

aux fondateurs qui se sont dévoués pour ériger notre temple à la gloire du Seigneur.

Homages aux ancêtres Lachance et Richard

Vous voyez ici quatre générations



Mme Julien Richard
née Marceline Binet
décédée à 94 ans



Mme Elzéar Lachance
née Céline Richard



M. Arthur Lachance
fils d'Elzéar et son épouse
Félexine Langlois



Mme Léo Lachance
Jeanne Lachance, fille d'Arthur

La Caisse Populaire St-Séverin

La Caisse Populaire fondée en 1929 fêtera bientôt son cinquantenaire. Parmi les 40 signataires de la déclaration de fondation, 10 vivent encore, dont deux seulement à St-Séverin, soit MM. Wilfrid Richard et Gédéon Richard. Parmi les autres survivants, il y a MM. Léonidas Ferland de St-Sylvestre, Freddy Nadeau à José de Thetford-Mines, Wilfrid Ferland à Edmond de Québec, Albert Pomerleau de St-Jean, Wilfrid Vachon de Tring-Jonction, Arthur Nadeau de St-Joseph, Wilfrid Couture de St-Pierre de Broughton, Emile Sylvain de Granby.

Les premiers officiers furent: MM. Vital Ferland, président, José Nadeau, Placide Vachon, Emile Sylvain et Gédéon Richard pour le Conseil d'administration; Joseph Proulx, Wilfrid Sylvain et Wilfrid Binet pour la Commission de Crédit; M. le Curé Ernest Martel, Arthur Lachance et Henri Sylvain pour le Conseil de Surveillance.

Un fait unique dans l'histoire des Caisses Populaires est que M. Gédéon Richard a assumé la gérance de la Caisse Populaire depuis la fondation jusqu'en 1973, soit pendant quarante quatre ans (44). Son épouse Mme Rose-Aimée Richard l'a assisté pendant tout ce temps.

M. Yvan Lessard occupe la gérance depuis 1973 et Mme Nicole V. Binet agit comme caissière depuis 1975. M. Gérard Lehoux est le Président actuel.

En novembre 1974, la Caisse Populaire a aménagé dans un nouveau local au Centre Paroissial de St-Séverin, anciennement le couvent de St-Séverin. L'actif de la Caisse Populaire a atteint \$1,750,000.00 avec un total de 500 membres actifs.

Un hommage est rendu aux ancêtres et surtout aux dirigeants, anciens et actuels, pour avoir fondé et maintenu une oeuvre aussi méritante.



Gédéon Richard
1er gérant - 1929-1973



Yvan Lessard
Directeur



Nicole Vachon, (Binet)
Caissière

Vie à l'ombre du clocher



**Charles Lehoux
Lucie Laplante**

nos chers
grands-parents



**Alfred Perron
Odélie Grondin**



Mariage 1913

Nos parents
bien-aimés
Dorveni Lehoux
Olida Perron



1973 Jubilé de diamant

Hommages reconnaissants à nos courageux ancêtres

Avec fierté, nous proclamons leur foi et leur travail en célébrant le centenaire du temple qu'ils ont édifié.



**Adrienne Madeleine
Lehoux**



Nous avons publié, en 1972, la liste des premiers habitants de St-Séverin. Nous complétons cette liste en mentionnant tous ceux qui ont résidé chez nous depuis cette date jusqu'à nos jours. Il nous semble qu'il sera intéressant pour la génération actuelle et aussi pour celle qui suivra de consulter cette liste.

3e et 4e RANGS

Théodore Grenier	marié à	Odélie St-Hilaire
Clodémir Grenier	"	Odélie St-Hilaire
Wilfrid Grenier	"	Léa Nolet
Wilfrid Thivierge	"	Rose-Aimée Therrien
Léonidas Thivierge	"	Mary Cyr
Iréné Thivierge	"	Eva Sylvain
Omer Leblond	"	Diana Poulin
Mathias Nadeau	"	Eva Lachance
Wilfrid Leblond	"	Desneiges Thivierge
Albert Leblond	"	Alphonsine Lachance
Delphis Nadeau	"	Louisa Ferland
Albert Thivierge	"	Marie Sylvain
Tancrede Thivierge	"	Delsanire Perreault
Albert Vachon à Paul	"	Mathilda Bolduc
Albert Boulet	"	Rachel Champagne
Alcide Boulet	"	Marie-Louise Grenier
Joseph Cyr	"	Yvonne Couture
Alphonse Poulin	"	Léonie Leblond
Edouard Rodrigue	"	Marie Pelletier
Gérard Champagne	"	Antoinette Vachon
Philéas Nadeau	"	Marie-Ange Garon
Léo Labbé	"	Irma Lehoux
Raymond Sylvain	"	Adrienne Lachance
Adrien Lachance	"	Marie-Laure Leblond
Adrien Sylvain	"	Marguerite Lehoux

STE-CATHERINE

Hervé Laplante	marié à	Albertine Laplante
Emile Laplante	“	Yvonne Cloutier
Léonidas Ferland	“	Marie-Ange Lachance
Alfred Lachance	“	Féria Sylvain
Clovis Proulx	“	Diana Lehoux et Marie-Anna Grenier
Alfred Sylvain	“	Rose-Anna Rouleau
Adélarde Lachance (Thos)	“	Léontine Sylvain
Athanase Sylvain	“	Alexina Routhier
Joseph Turmel	“	Délia Sylvain
Davila Laplante	“	Angéline Paré
Emilien Sylvain	“	Marie-Ange Vachon

RANGS STE-MARGUERITE ET ST-GEORGES

Archélas Laplante	marié à	Maria Cloutier
Odilon Lessard	“	Ernestine Richard
Jean-Louis Lessard	“	Laurette Bolduc
Joseph Couture	“	Léontine Turmel
Mathias Lachance	“	Ernestine Lefebvre
Emile Nadeau	“	Mathilda Pomerleau
Alfred Vallée	“	Cécilia Sylvain
Ernest Jacques	“	Félixine Nadeau
Donat Sylvain	“	Mathilda Lachance
Joseph Lachance (à Toine)	“	Odélie Champagne
Joseph Vallée	“	Rose-Aimée Champagne
Léopold Sylvain	“	Henriette Faucher
Joseph Lehoux	“	Délia St-Hilaire
Hérodias Turmel	“	Célanire Lachance
Arthur Thivierge	“	Marie-Anne Thivierge
Dorveni Lachance	“	Marie Thivierge
Léonel Lachance	“	Laurette Sylvain
Adélarde Lachance (Dorvéni)		
Wilfrid Sylvain (Lebbé)	“	Félixine Labbé
Walter Sylvain	“	Monique Nadeau
Napoléon Laplante	“	Rose-Aimée Laplante et M-Anne Nolet
Cléophas Sylvain	“	Rose-Hélène Vachon
Omer Nadeau	“	Bernadette Guay
Théodore Sylvain	“	Marie-Anne Routhier
Gérard Lachance		
Joseph Nadeau (Félix)	“	Frébonia Ferland et Elmire Ferland

RANGS STE-MARGUERITE ET ST-GEORGES (Suite)

Henri Sylvain	marié à	Marie Sylvain
Roméo Sylvain	"	Simone Labbé
Joseph Sylvain	"	Angéline Turmel
Adélar Jacques	"	Angéline Turmel
Johney Downey	"	Suzanne O'Rourke
Michel Tiute		
Maurice Turmel	"	Alphonsine Vachon
James Boyce		
Augustin Proulx		
Maurice Couture	"	Odélie Turmel et Alonza Lessard
Achille Lessard	"	Georgine Grégoire
Stanislas Nadeau	"	Joséphine Ferland
Noel Sylvain	"	Alma Sylvain
Montezuma Ferland	"	Lucia Nadeau
Wilfrid Champagne	"	Démerise Lachance
Cléophas Nadeau	"	Marie-Anna Moisan
Honoré Lachance	"	Octavie Richard
Clément Lachance	"	Ida Sylvain
Leo-Paul Lachance	"	Réjeanne Lagueux
Wilfrid Lehoux	"	Olida Couture
Léo Sylvain	"	Noella Guay
Wilfrid Richard	"	Yvonne Laplante
Emile Binet	"	Roland Grondin
René Sylvain	"	Monique Paré
Philippe Sylvain	"	Germaine Laplante
Odilon Camiré	"	Yvonne Bisson
Joseph Lachance	"	Ida Nadeau
Amédée Lachance	"	Anna Sylvain
Amédée Sylvain	"	Adela Ferland
Erodias Sylvain	"	Odile Routhier
Honoré Sylvain	"	Démerise Labbé
Jean-Denis Sylvain	"	Germaine Binet
Léonel Ferland	"	Hermance Vallée

RANG ST-ANDRE

Alphonse Lehoux	marié à	Délia Vachon et Célestine Champagne
Arthur Sylvain	"	Alphonsine Nadeau et Rose-Anna Morel
Joseph Couture	"	Joséphine Breton
Philémon Lachance	"	Rosilda Faucher
Hermas Bisson	"	Alfreda Vallée
Charles Guay	"	Marie Thivierge
Honoré Laplante	"	Sara Vachon
Alphonse Laplante		

1er RANG

Amédée Labbé	marié à	Alberta Labbé
Odilon Lehoux	“	Antoinette Fecteau
Denis Pomerleau	“	Cécile Guay
Eugène Vachon	“	Jeanne d'Arc Richard
Robert Vachon	“	Clairia Thivierge
Jean-Louis Proulx	“	Angéline Lehoux
Odilon Cloutier	“	Marie-Anna Vachon
Hervé Morel	“	Albertine Guay
Wilfrid Binet	“	Florida Proulx
Amédée Binet	“	Adrienne Nadeau
Marcel Binet	“	Nicole Vachon
Fernando Labbé	“	Béatrice Vachon
Evangéliste Cloutier	“	Marie-Ange Vachon
Alfred Perron	“	Odélie Grondin et Alphonsine Laplante
Wilbrod Vallée	“	Eva Sylvain
Léonidas Lachance	“	Albertine Lehoux
Gervais Vachon	“	Christiane Vachon
Michel Vachon	“	Jacinthe Gagné
Joseph Amédée Cloutier	“	Marie-Anna Vachon
Evangéliste Cloutier	“	Célestine Lachance
Wilfrid Sylvain	“	Corinne Lessard
Emilien Vachon	“	Antpinette Vachon
Benoit Lachance	“	Marie-Jeanne Lachance
Jacques Cloutier	“	Renée Roy
Amédée Cloutier	“	Laura Pomerleau
	“	
	“	

VILLAGE

Pierre Lefebvre	marié à	Zénaïde Grenier
Pierre Boulet	“	Amanda Ferland
Hilaire Lachance	“	Délia Turmel
Joseph Proulx	“	Exilia Grenier
Gérard Guay	“	Rachel Thivierge
Jean-Guy Nadeau	“	Céline Nadeau
Arthur Lachance	“	Félixine Langlois
Wilfrid Vachon	“	Rolande Poirier
Napoléon Grenier	“	Fabiola Nadeau et Léda Landry
Onésime Faucher	“	Nérina Thivierge et Claudia Poulin
Benoit Sylvain	“	Clémence Généreux
Adonias Lehoux	“	Lydia Laplante, Marie-Ange Cliche, Yvonne Dumas
Xavier Moisan	“	Sara Richard
Joseph Thivierge	“	Mathilda Cyr
Marc-Henri Thivierge	“	Gisèle Vallée

VILLAGE (suite)

Joseph Bilodeau	marié à	Vénérée Gagné
John Couture	"	Rose-Anna Sylvain
Emile Sylvain	"	Mathilda Lehoux
Osius Sylvain	"	Léonie Larochelle
Nazaire Drouin	"	Angelina Plante
Vital Ferland	"	Ernestine St-Hilaire
Gérard Lessard	"	Laurette Turcotte
Florian Lessard	"	Germaine Routhier
Albert Pomerleau	"	Laura Sylvain
Jean-Paul Lessard	"	Fernande Couture
Antonio Lessard	"	Juliette Plante
Gaston Lessard	"	Gilberte Lessard
Yvan Lessard	"	Diane Sylvain
Adélard Lehoux	"	Albertine Lehoux
Dorvéni Lehoux	"	Olida Perron
Gérard Lehoux	"	Jeannine Ferland
Hormidas Couture	"	Albina Laplante et Marie-Louise Laplante
Arthur Couture	"	Clara Labbé
Herménégilde Perron	"	Frédeline Ferland
Gérard Perron		
Alcide Ferland	"	Olida Pomerleau
Edgard Ferland	"	Clémence Pomerleau
Honoré Grégoire	"	Georgette Lessard
Joseph Couture	"	Marie Simoneau
Lionel Lehoux	"	Jeannine Pomerleau
Joseph Lachance (Hilaire)		
Mme Jean Laplante		
Raymond Thivierge	"	Germaine Lessard
Honoré Champagne	"	Léda Couture
Paul Roy	"	Imelda Rodrigue
Paul-Emile Duval	"	Laurette Beaudoin
Wilfrid Pomerleau	"	Léa Poulin
Louis Ferland	"	Philomène Laplante
Joseph Ferland	"	Cécile Fecteau
Théodule Poulin		
Cecile Grondin	"	Maurice Gamache
Albert Ferland	"	Lydia St-Hilaire
Gédéon Richard	"	Rose-Aimée Lehoux
Napoléon Laplante	"	Elmire Nadeau et Délina Lehoux
André Allaire	"	Louissette Simard
Henri-Louis Grenier	"	Micheline Lachance
Lucienne Nadeau		
Victor Vaehon	"	Guémonde Pomerleau
Ginette Pomerleau		
Gaétane Pomerleau		
Richard Hamel	"	Corinne Poulin
Carmelle Nadeau		

VILLAGE (Suite)

Valère Nolet	marié à	Mary Nadeau et Déodona St-Hilaire
Rosaire Nolet	"	Gertrude Thivierge
Félix Jacques	"	Mary Grenier
Joseph Labbé	"	Emérentienne Pomerleau
Frédeline Laplante	"	Ephrem Fecteau
Adonias Fecteau	"	Clara Grondin
Patrick Nolan	"	Jacqueline Roy
Joseph Grenier	"	Laurentine Lehoux
Paul-Emile Nadeau	"	Yvonne Lehoux
Théophile Huard	"	Alice Laplante
Mme Cora Veilleux	"	
Mme Adèle Bisson		Onésiphore Demers
Joseph Lachance	"	Diana Nadeau et Marie-Ange Nadeau
Joseph Proulx	"	Aimée-Rose Lachance
Marguerite Lachance	"	
Marie-Alice Lachance		Emile Nadeau
René Ferland	"	Thérèse Lehoux
Jean-Claude Richard	"	Françoise Nadeau
Marcel Grenier	"	Jeannette Laplante
Rosaire Pomerleau		
Raymond Labbé	"	Claudette Turmel
Diana Richard		
Valéda Richard		
Marcellin Grégoire	"	Clara Lessard
Alphonse Samson	"	Cécile Bégin
Gaétan Couture	"	Cécile Bolduc
Guymond Bolduc	"	Suzanne Lachance
Armand Lachance	"	Alice Nadeau
Robert Lachance		
Noel Pomerleau	"	Fernande Nadeau
Célestin Lehoux	"	Irène Parent
Ovila Sylvain	"	Julienne Lachance
Noel Vallée		
Clovis Proulx, fils		
Wilfrid Lachance 	"	Alice Laplante Hélène Sylvain

RANG ST-ALEXANDRE ET ST-RICHARD

Cléophas Lefebvre	marié à	Diana Champagne
Eusèbe Lehoux	''	Lydia Lachance
Wilfrid Grenier	''	Vallée
Léo Lehoux	''	Maria Labbé
Guy Lehoux	''	Jacqueline Vachon
Camille Lehoux	''	Suzanne Paquet
Honoré Auclair	''	Marie Lachance
Théodule Lachance	''	Elmire Champagne
Hermas Vachon	''	Alberta Sylvain
Léopold Grenier	''	Alice Ferland
Nazaire Lachance	''	Cléophée Laplante
Léo Lachance	''	Jeanne Lachance
Léger Nadeau	''	Imelda Pomerleau
Joseph Routhier	''	Elmire Nadeau
Arthur Labbé	''	Eva Routhier
Marcel Cloutier	''	Simone Laplante
Georges Champagne	''	Olida Nadeau
Évangéliste Lachance	''	Desneiges Champagne
Alphonse Lachance	''	Marie-Anna Jacques
Joseph Couture	''	Diana Pomerleau
Gaétan Labbé		
Aimé Ferland		
Hercule Sylvain	''	Julia Sylvain
Osias Sylvain	''	Léonie Larochelle
Jean-Louis Sylvain	''	Julienne Jacques
Jean-Baptiste Lehoux	''	Noella Laplante
Louis Labbé	''	Cécile Jacques

RANG STE-ANNE

Joseph Lefebvre	marié à	Elmire Grenier
Esdras Lefebvre	''	Joséphine Champagne
Abel Laplante	''	Idela Moisan
Archélas Laplante	''	Marie Laplante
Wilfrid Laplante	''	Anna Laplante et Germaine Couture
Gédéon Thivierge	''	Desneiges Nadeau
Emile Vachon	''	Bernadette Lessard
Andréa Lehoux :	''	Edith Marcoux
Rémi Proulx	''	Rose-Aline Lehoux
Roméo Vachon	''	Lucienne Lachance
Philibert Sylvain	''	Marie-Louise Guay
Wilbrod Sylvain	''	Jeannette Vachon
Wilfrid Nadeau	''	Rose-Aimée Sylvain
Lauréat Labbé	''	Florence Lehoux
Arthur Lachance	''	Lucia Lachance
Alphonse Cloutier	''	Béatrice Laplante
Esdras Grégoire	''	Philomène Sylvain
Amédée Couture	''	Aurore Guay
Wilfrid Couture	''	Ronalda Drouin

RANG ST-OLIVIER

Trefflé Nadeau	marié à	Amanda Laplante
Alfred Nadeau	"	Lauranna Marcoux
Hervé Sylvain	"	Alice Pomerleau
Michel Couture	"	Diana Sylvain
Adélard Labbé	"	Marie Boissonneault
Hermas Labbé	"	Marie-Laure Lehoux
André Labbé	"	Jeanne Couture
Honoré Giroux	"	Aurore Turmel
Arthur Nadeau	"	Yvonne Vachon
Richard Pomerleau	"	Bérénice Grondin
Alfred Pomerleau	"	Rose-Aimée Vachon et Albertine Vachon
Carmin Pomerleau	"	Rose-Marie Fillion
Gédéon Couture	"	Virginie Pomerleau
Alcide Couture	"	Alberta Gaulin
Thomas Lehoux	"	Marie Perreault
Adrien Lehoux	"	Marie-Anne Sylvain
Joseph Bisson	"	Olivine Couture et Délia Labbé
Jules Bisson	"	Rosa Sylvain
Wilfrid Pomerleau	"	Diana Champagne

RANGS KILLARNY ET MONAGHAN

Joseph Lachance	marié à	Yvonne Nadeau
Archélas Grondin	"	Valéda Lehoux
Albert Grondin	"	Léda Bisson
Joseph Laplante	"	Rose-Anna Boissonnault
Noel Couture	"	
Léo Proulx	"	Anna-Marie Pomerleau
	"	

RANG ST-CHARLES

Thomas Couture	marié à	Angéline Grenier
Thomas Laplante	"	Victoria St-Hilaire
Philippe Laplante	"	Dalila Couture et Marie-Ange Vachon
Henri Benoit Lehoux	"	Rose-Annette Sylvain
Albert Binet		

RANG ST-JACQUES

Louis Turmel	marié à	Elmire Perreault et Rose-Délina Savoie
Jacques Vachon	"	Martha Roy
Joseph Nadeau	"	Cléopé Vachon
Clément Nadeau	"	Antoinette Pomerleau
Alphonse Faucher	"	Cécile Veilleux
Henri-Paul Lessard	"	Marcelle Grondin
Edwida Faucher	"	Georgianna Faucher
Gérard Faucher	"	Jeannine Vachon
Michel Moreau	"	Marie-Paule Vachon
Aimé Nadeau	"	Jeanne Sylvain
Marc-Henri Nadeau	"	Lorraine Vachon
Léonidas Lehoux	"	Azilda Lessard et Maria Jolin
Placide Vachon	"	Lydia Pomerleau
Georges-Emile Vachon	"	Julienne Pomerleau
Jean-Baptiste Vachon	"	Célanire Ferland
Joseph Vachon	"	Emérilda Vachon
Albert Nadeau	"	Angéline Lachance
Cléophas Nadeau	"	Armande Gaulin
Louis Faucher	"	Anna Cloutier et Caroline Laplante
Ernest Cloutier	"	Georgianna Laplante
Alex. Cloutier	"	Aurie-Anna Nadeau

RANG ST-THOMAS

Thomas Couture	marié à	Béatrice Lachance
Clodémir Lachance	"	Gracia Clavet
Marie-Louis Lachance	"	Marie-Jeanne Nadeau
Normand Lachance	"	Germaine Russel
Adélarde Lachance (Naz.)	"	Olida Labbé
Marius Lachance	"	Noella Vachon
Gérard Lachance	"	Claire Pomerleau
Josaphat Lachance	"	Noella Pomerleau
Hervé Vachon	"	Lucia Sylvain
<i>Émile Lachance</i>	"	<i>Corinne Poulin</i>



Nos artesanes



Nos chaises berçantes

Hommages à nos valeureux pionniers



André né le
24 juillet 1962



Réal né le
15 juin 1964



Marcel né le
23 juin 1967

Léo-Paul Lachance
né le 16 mai 1934
son épouse:
Réjeanne Lagueux
née le 25 août 1937



Jacques né le
6 novembre 1969

Hommages à nos ancêtres la famille de

M. Mme Alphonse Cloutier (Béatrice Laplante) Mariage le 17 mai 1956
officiant: Abbé Joseph Turgeon, Diane 20 ans mariée à Louis Hébert, le 14
mai 1977 officiant Abbé Guy Frénette.
Nicole 19 ans, André 10 ans, Hélène 8 ans.

Hommages à nos ancêtres Grenier et Lehoux

DE M. MME JOSEPH GRENIER
ET LEURS 4 ENFANTS
Henriette, Gisèle, Henri-Louis, Bertrand
ici 5 générations

1ère gén.



Achille Grenier
son épouse

2ème gén.



Athalie Nadeau Clodemir Grenier



son épouse
Odélie St-Hilaire



Joseph Grenier
3e génération



Henri-Louis - 4 gén.
Micheline Lachance

Marylène
5e génération



Laurentine Lehoux
Mme Joseph

Généalogie famille GRENIER - à l'origine GARNIER

	Mariage	conjoints	Lieu
1ère Charles	1664	M. Louise Vézina	Québec
2- Charles	1691	Angélique Maheu	L'Ange-Gardien
"	1717	Charlotte Morel	Beauport
"	1721	Françoise Savard	L'Ange Gardien
3 - Charles	1720	Catherine Giroux	Beauport
4 - Jean-Baptiste	1745	Thérèse Vachon	Beauport
5 - Jean	1774	Angélique Grenier	Beauport
6 - Jean-Baptiste	1800	Thècle Gagnon	Ste-Marie
"	1820	Marie-Anne Patry	Ste-Marie
7 - Pierre	1826	Marie-Louise Grégoire	Ste-Marie
"	1859	Anastasie Parent	St-Elzéar
8 - Louis	1846	Sophie Nolet	St-Elzéar
10 - Achille	1873	Athalie Nadeau	St-Séverin
10 - Clodemir	1812	Odélie St-Hilaire	St-Séverin
11 - Joseph	1941	Laurentine Lehoux	St-Séverin
12 - Henri-Ls	1969	Micheline Lachance	St-Séverin

La famille de M. Mme Alcide Couture

Alberta Gaulin

Offre leurs hommages aux ancêtres
Couture et Pomerleau



ENFANTS: Louiselle, mariée à Roger Talbot
 Solange, mariée à Laurent Parent
 Normand, marié à Francine Bisson
 Normande
 Doris, mariée à Roger Bilodeau
 Yvan



Aurore Couture
soeur d'Alcide, 80
ans, qui a toujours
demeurée à la mai-
son paternelle

Homages à nos ancêtres
***A l'occasion du centenaire
de la bénédiction
de notre église
M. Mme Archelas Laplante
[Marie Laplante]***

Trois étapes scolaires

Il ne reste plus que le souvenir des premières maisons d'école; elles étaient construites sur le même plan que les maisons des colons. Sises sur des bases solides, formées de pierres des champs, murs de poutres équarries à la hache superposées et calfeutrées avec de l'étaupe. C'étaient des demeures assez chaudes au début, mais il n'y avait aucune commodité dans ces écoles.

En 1906, on commença à construire des écoles plus spacieuses et mieux éclairées, mais elles n'étaient pas toutes chaudes, Bien des institutrices pourraient dire que, lors des gros froids d'hiver, il y avait de la glace sur l'eau de la chaudière; des élèves en diraient autant de leurs encriers.

On se souviendra longtemps des lundis où l'on grelottait toute la journée, parce que l'école n'avait pas été chauffée depuis le vendredi précédent.

En 1947, un couvent est construit au village, on y installe une fournaise à eau chaude, une salle au soubassement pour les récréations et les réunions paroissiales.

Quelle différence entre les écoles de jadis et celles d'aujourd'hui.

Nos braves citoyens ont peiné avant de réussir à améliorer le sort des institutrices. Nous comprenons leur amertume quand ils apprirent la fermeture de leur couvent pour expatrier leurs enfants dans une école régionale en 1973.



Couvent St-Séverin 1947 à 1973 Centre Paroissial 1973 et Caisse Populaire

Notre Couvent

Par suite de la centralisation des écoles, la Commission Scolaire de St-Joseph est devenue propriétaire de notre couvent en 1973. Elle l'a revendue à la Corporation municipale de St-Séverin, pour un dollar.

La partie nord a été louée à la Caisse Populaire, qui y a modernisé un local vaste et bien éclairé. Le Club de l'Age d'Or a loué la salle de classe du côté ouest et en a fait un local attrayant pour ses réunions.

La corporation s'est réservé le centre pour les séances du conseil.

Le soubassement est demeuré le lieu de rencontre pour les organismes paroissiaux et sert aussi de salon funéraire.

Principaux faits relatifs à notre église et ses dépendances

Nous croyons intéresser les paroissiens en leur relatant les faits et gestes de nos marguilliers, qui avec le curé, formaient le conseil de la fabrique.

Il faut leur rendre hommage, car ils avaient parfois des décisions difficiles à prendre et avaient à subir la critique des paroissiens.

Ce sera un peu la vie de notre église et de sa population que nous revivrons au cours de ces quelques pages.

On a déjà rapporté que M. le curé Fafard, après avoir desservi la paroisse dans la maison de Jean Lessard et ensuite dans une maison d'école bâtie sur la même terre jusqu'en 1871, continua ensuite dans le presbytère jusqu'à la bénédiction de l'église en 1877. Ce premier presbytère mesurait 45 pieds sur 35, avec 12 pieds entre les planchers. L'étage du bas servait de chapelle. Le haut était divisé en 9 appartements lattés et crépis pour loger le curé. Voici, à peu près dans l'ordre, les principaux faits qui ont jalonné notre vie religieuse au cours du dernier siècle.

M. le curé Laliberté prend charge de la cure de St-Séverin au début d'octobre. Dès le 6, il établit la Confrérie du Scapulaire. Le 7, il fait son premier baptême: Hélène O'Gale, fille de Georges O'Gale et Rosanny Gallagher.

Le 29 octobre, première sépulture: Marie, Rose, Céline Thibodeau, 17 jours, fille de Jean Thibodeau et de Marie Céline Perron. Le même jour, il marie Pierre Provençal de la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus à Misael Vachon, fille de Marcel Vachon.

Le 25 septembre 1873, Mgr Taschereau bénit la pierre angulaire de notre église. La collecte du jour a rapporté \$50.00. La température était magnifique, disent les archives. Les curés présents étaient: MM. les curés Grenier de St-Elzéar, Antoine Martel de St-Joseph, Joseph Hoffmand de St-Frédéric, Langlois, vicaire à St-Elzéar, J. Chaperon curé de Ste-Marie.

Le 3 février, une ordonnance du Vicaire général de l'Archidiocèse de Québec avait institué le corps des marguilliers.

Le dimanche 9 mars, une assemblée des francs-tenanciers de la paroisse réunis dans la maison de Augustin Richard accepte l'annexion des rangs St-Jacques et St-Thomas. Ils promettent de n'exiger d'eux, lorsque la construction de l'église aura lieu, aucune autre contribution que celle qu'ils ont déjà déposée entre les mains de M. Laliberté, curé de St-Séverin. Les seuls qui pourront jouir de ce privilège sont les sieurs Hérode Nadeau, Richard Tréménne, Vital Vachon, Georges Ferland, Louis Tréménne, Martin Lachance.

Le 26 juin 1877 avait lieu la bénédiction de l'église par M. Fafard. Elle mesurait 101 pieds de longueur, 53 de largeur et 28 de hauteur. Etaient présents à cette cérémonie MM. Grenier, curé de St-Elzéar, Hoffmand de St-Frédéric, Chaperon de Ste-Marie, Lemieux de Sts-Anges et Belleau, vicaire à St-Elzéar.

Le 1er octobre 1878, on établit la Confrérie du Très Saint Rosaire.

Le 4 novembre 1878 eut lieu l'érection d'un chemin de croix dans l'église.

Le dix neuf mai de cette même année, les marguilliers anciens et nouveaux avaient décidé que la fabrique devrait, à perpétuité, faire dire une messe basse le jour de la fête de St-Joseph, ou dans l'octave pour le donateur anonyme de l'autel de St-Joseph. A sa visite du 16 juillet 1879, Mgr Taschereau réduisit à 25 ans cette obligation.

Le 19 octobre, toujours en 1878, M. l'abbé Antoine Martel, curé de St-Joseph fait don à la fabrique d'une relique de la Bonne Ste-Añne.

Le 2 novembre, M. le curé Naud bénit le cimetière. Il mesurait 110 pieds de longueur par 80 de largeur. Un lot de douze pieds carrés était réservé dans le coin nord-est pour les enfants morts sans baptême.

Dans les comptes de 1876, on mentionne un compte de 244.25 payé à Joseph Moisan pour les bancs d'église et en 1877 un autre paiement de 104.25. Les bancs auraient donc coûté 348.50.

Les paroissiens les plus âgés se rappellent certainement le gros tuyau qui restait suspendu à l'année longue, à la voûte de l'église. Il avait coûté 50.00. Le plafonnage de la voûte avait coûté 475.00.

Le 30 août on assure l'église pour 6,000.00, la sacristie 600.00 et le presbytère 1,600.00.

D'après un diplôme daté du 3 septembre 1879, accordé par Mgr Taschereau, le maître autel de l'église et celui de la sacristie sont privilégiés.

Le 12 septembre de la même année, M. Fafard fait don à la fabrique d'une relique insigne d'une compagne de Ste-Ursule.

Le 4 novembre 1880, Mgr. Taschereau accorde 40 jours d'indulgence à ceux qui réciteront l'oraison dominicale et la salutation angélique devant la statue du Sacré Coeur. Cette statue est un don des paroissiens de St-Séverin. Le 14 août 1881, les marguilliers anciens et nouveaux protestent auprès du conseil municipal parce que celui-ci a donné une part de route à la fabrique dans la route qui conduit à Broughton. L'affaire s'est réglée paisiblement et la fabrique n'a pas eu de part de route.

Le 23 octobre 1883, M. le curé Naud, autorisé par Mgr Taschereau, bénit et érige un chemin de croix dans la sacristie.

Le 15 avril 1883, les marguilliers autorisent le curé Naud à continuer les travaux de l'église, soit le plâtrage, la chaire et les ornements de la voûte.

Un nouveau chemin de croix est érigé dans l'église le 21 octobre 1883. Ce chemin de croix est un don de l'abbé Théberge de Ste-Marie.

Le 16 mars 1884, les marguilliers autorisent les étrangers à acheter des bancs dans l'église, vu qu'il y a des bancs de trop.

Le 14 décembre 1884, adoption du fameux règlement pour diviser la paroisse aux fins de la nomination des marguilliers. Comme dit ailleurs, dans ce livre.

Hommages à nos Ancêtres Lessard, Couture, Richard

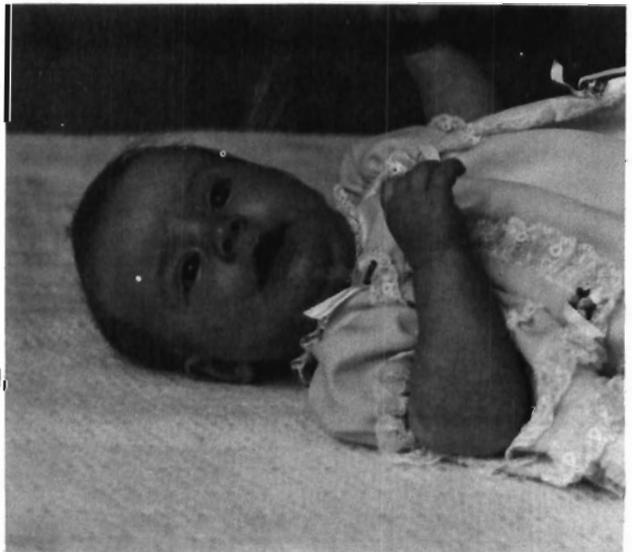
de la famille

Jean-Paul Lessard



Dans l'ordre: François, Mario, Liette, Jean, Jean-Paul, Marc,
Fernande, Gilberte, Sylvain, Gaston.

Isabelle
enfant de
Gaston et Gilberte Lessard,



le règlement a vraiment divisé la paroisse, puisque, pour plusieurs années à venir les élections de marguilliers ont toujours été contestées.

Le 14 juin 1885, les marguilliers adoptent une résolution pour diminuer les assurances à 3,500.00 pour l'église, à \$1,000.00 pour le presbytère et à 500.00 pour la sacristie. On donne pour raison que les revenus de la fabrique ne le permettent pas. On s'en rend bien compte quand on voit dans les revenus de l'année les montants suivants:

Casuel de 32 grand'messes	32.00
3 grandes sépultures	7.57
6 petites sépultures	1.65
3 services anniversaires	9.75
Quêtes du dimanche (on ne quêtaît pas tous les dimanches)	15.00
Quête de l'Enfant Jésus	37.51
Rente de 80 bancs	280.00
Surplus de l'année précédente	<u>10.03</u>
	total \$393.51

Comment voulez-vous administrer une fabrique avec des revenus semblables? Il fallait nécessairement que les dépenses soient en proportion des revenus. On voit, par exemple, dans cette même année 1884, que le lavage du plancher de l'église a coûté 5.22 on ne voit pas de dépenses pour le bois pour chauffer l'église. Les paroissiens chauffaient donc leur église gratuitement.

Le 11 décembre, Ignace Ferland fait don à la fabrique d'un billet au montant de 150.00 que celle-ci lui devait. Il demande en retour que la fabrique lui fasse chanter deux services, qu'elle le fasse enterrer dans l'église et lui fasse chanter des messes pour le reste de la somme.

Dans les dépenses de l'année 1885, on voit celle de l'achat d'un harmonium: 25.00. On voit le salaire de la musicienne en 1887 seulement: 8.00. On ignore son nom. Le 5 février 1888, on décide d'acheter un corbillard. La souscription demandée est de 1.00 et le corbillard servira à tous les membres de la famille à condition de payer 10 sous pour l'entretien et le lavage de la voiture.

Ceux qui ne souscriront pas devront payer 1.00 chaque fois qu'ils s'en serviront.

Le 16 septembre 1888, eut lieu la bénédiction de trois cloches. Les détails de cette bénédiction sont donnés dans un autre article. Elles sonnaient pour la première fois le 22 septembre pour le baptême de Marie Célanire Auclair, fille de Auguste Auclair. Le 18 novembre 1888, on décide, vu que les travaux de l'église sont terminés, de hausser le montant des assurances à 8,000.00 pour l'église, à 1,600.00 pour le presbytère et à 1,000.00 pour la sacristie.

Le 13 novembre 1888, une résolution des marguilliers permet à Pierre Lefebvre, qui demeurait au magasin Jean-Guy Nadeau, de sortir de sa maison sur le terrain de la fabrique, terrain détaché de la terre de Augustin Perreault, moyennant une rente annuelle de 25 cents. De plus, Pierre Lefebvre s'engage à entretenir une lisse d'une longueur suffisante pour attacher 40 chevaux attelés.

Le 15 avril 1891, une indulgence de 100 jours est accordée à toute personne qui récitera un Pater, Ave et Gloria devant le grand crucifix.

En 1892, on déclare que la fabrique n'a plus de dette et qu'elle a 150.00 de prêté. Le 15 juillet de cette année on érige un chemin de croix dans le cimetière. En 1893, le 31 mars, Vendredi-Saint, érection d'un chemin de croix dans l'église. Don de M. Fafard. Les archives nous disent que les cadres des tableaux de ce chemin de croix sont plaqués en Magnus, ont été faits par un ouvrier de Québec et ont coûté 10.00 chacun. Ce chemin de croix avait été installé dans l'église de St-Joseph de Lévis, à la suite de la grande retraite qui eut lieu en 1841.

Dans les dépenses de 1890, on mentionne la dépense de 45.00 pour un Christ grandeur naturelle. L'abat-voix de la chaire a été fait en 1891 par Adolphe Lefebvre de cette paroisse et avait coûté 15.00. L'ange de la résurrection qui domine la chaire avait coûté 15.00. La chaire elle-même avait été construite en 1883 par Augustin Richard.

Le 26 août 1894, la fabrique fait don aux Soeurs de St-Damien de la cloche de 100 livres qui avait été donnée par M. Fafard.

A sa visite du 13 juin 1895, Mgr Bégin recommande aux emplacements de payer 2.00 de capitation et ajoute qu'il n'est pas juste que les cultivateurs soient les seuls à payer pour la subsistance du curé. C'est un fait que les cultivateurs ont toujours été plus lourdement taxés que les autres. Quand ils payaient le supplément des patates, la 50ème botte de foin et le 26ème minot d'avoine, quelle comparaison y avait-il à faire avec le 2.00 des emplacements.

Avant 1896, on voit dans les redditions de compte, le salaire de deux constables \$4.50. Voulant donner une forme légale à l'engagement du constable, M. le curé F.X. Couture réunit les marguilliers anciens et nouveaux. Le 31 mai 1896 pour l'engagement d'un constable.

Nous ne pouvons résister à la tentation de transcrire au complet la résolution adoptée lors de cette assemblée. M. le curé Couture méritait des félicitations pour cette pièce de maître, digne de nos meilleurs notaires.



Souvenir



Le 13 mai 1962, le jour de la fête des mères, Simon, fils de M. Mme Lionel Lehoux (Jeannine Pomerleau) était le premier enfant à être baptisé dans les fonts baptismaux, lesquels avaient été fabriqués, dans du bois de chêne, par Edgar Ferland, oncle de l'enfant.

Félicitations à nos pionniers



Nos meilleurs vœux de succès aux organisateurs des fêtes du Centenaire de la bénédiction de l'église
La famille de
M. Mme Lionel Lehoux
(Jeannine Pomerleau)
Brigitte, Simon
Lévis, P.Q.

Dédié à ma mère Albertine Lehoux

Parmi tous les heureux souvenirs que je garde des années de ma vie, vécues dans ma paroisse natale à St-Séverin, je ne peux m'empêcher de me remémorer le bonheur de tous les moments passés auprès de ma bonne et si dévouée mère.

Son fils, Lionel Lehoux de Lévis.



*Félicitations aux organisateurs
Hommages aux disparus*

Jean-Marc Lehoux Yvette Cormier

ENFANTS — LISE ET MARIO de Montréal

Aussi de

M. Mme Gilles Dénommée -

(Lisette Lehoux)
FILS - FRANCOIS

Lilianne Lehoux

Montréal.

Résolution relative à la nomination d'un constable

Le trente et un de mai mil huit cent quatre vingt seize à une assemblée de Messieurs les Marguilliers anciens et nouveaux convoquée en la manière ordinaire tenue en la sacristie de la paroisse de St-Séverin, ont été passées et adoptées les résolutions suivantes:

1 - Proposé par Sieur François Couture, secondé par Sieur Thomas Sylvain qu'il est dans l'intérêt de l'ordre et de la paix dans l'église et aux alentours de l'église qu'il soit nommé un constable qui soit chargé de faire observer une exacte discipline par tous indistinctement pendant les offices, entre les offices et généralement en tout temps quelconque; et qu'il soit autorisé par la présente résolution, après avoir averti une fois les délinquants, à se servir des moyens légaux pour la répression de tout ce qui serait fait de contraire au respect dû à la maison de Dieu.

2 - Proposé par Sieur Francis Champagne secondé par Sieur Ignace Bisson que Sieur Jean Nolet parait avoir les dispositions requises pour l'exercice de la susdite charge de constable et que M. Rev. F.X. Couture, ptre, curé, soit chargé de faire les démarches nécessaires pour faire l'engagement, au nom de la Fabrique, pour laquelle charge de constable la susdite Fabrique allouera six piastres par année payables en deux termes: le premier, six mois après l'entrée en exercice, le second après douze mois d'office.

3 - Proposé par Sieur Charles Lehoux secondé par Sieur Hérode Nadeau que le susdit Sieur Jean Nolet acceptant soit assermenté par devant un juge de paix tel qu'exigé par la loi et ce avant son entrée en exercice.

4 - Proposé par Sieur Ferdinand Pageot secondé par Sieur Richard Turmel que le Sieur Jean Nolet entre en exercice le premier de juin de la présente année mil huit cent quatre vingt seize, et qu'il y demeure jusqu'à démission de sa part, ou révocation de la part de la majorité de MM. les marguilliers anciens et nouveaux de la fabrique de St-Séverin.

5 - Proposé par Sieur Joseph Couture secondé par Sieur Léon Couture que, entre autres devoirs, le Sieur Jean Nolet, constable devra empêcher toute discussion bruyante, chicane, etc, sur le terrain de la fabrique -- empêcher de parler, badiner, dist'aire les autres pendant les offices; faire entrer tout le monde au dernier coup de cloche des offices, fermer les portes de l'église, empêcher qu'on ne se tienne sur le perron, dans le tambour ou aux alentours de l'église pendant les offices, empêcher qu'on ne sonne les cloches sans y être autorisé par qui de droit. Il devra également empêcher l'usage du tabac dans l'église sous quelque forme que ce soit.

6- Proposé par Sieur Joseph St-Hilaire secondé par Sieur Thomas Sylvain que le Sieur Jean Nolet constable soit chargé de la part de MM. les marguillers et en leur nom de remplir suivant la loi tous les offices que comporte sa charge de constable et que, dans le cas de difficultés graves, il consulte Monsieur le Curé; surtout quand il deviendra nécessaire de recourir aux moyens légaux et dans ce cas la fabrique paiera ou plutôt avancera l'argent pour les frais de cour.

7 - Proposé par Sieur Thomas Sylvain, secondé par Sieur Léon Couture que Sieur Jean Nolet, constable, devra empêcher, au nom de MM. les marguillers toute assemblée politique sur le perron ou aux alentours de l'église, excepté avec l'agrément de MM. les marguillers et de Monsieur le Curé, laquelle permission devra être demandée par ceux mêmes qui devront faire la discussion. Et, en cas de permission obtenue, la discussion ne devra continuer qu'en autant que l'assemblée sera tout à fait paisible. Dans le cas de trouble, les orateurs politiques, après notice verbale du constable, devront se retirer sous peine de tomber sous le coup de la loi, comme perturbateurs de l'ordre public. Lesquelles susdites résolutions ont été adoptées à l'unanimité par MM. les marguillers présents, lesquels ont signé leur nom ou fait leur marque ordinaire d'une croix en présence du Rev. .X. Couture, curé de St-Séverin, président.

François X Couture
Thomas X Sylvain
Francis X Champagne
Hérode X Nadeau
Ferdinand X Pageot
Richard X Turmel
Ignace X Bisson
Joseph X St-Hilaire
Léon X Couture
Charles X Lehoux
Joseph Couture
Jean X Nolet, constable acceptant
F.X. Couture, ptre, curé.

Meilleurs voeux à l'occasion du Centenaire de l'église

La
famille
de



Denis
Pomerleau

**Denis, a uni sa destinée à Cecile Guay de
St-Elzéar, le 27 juin 1959
de cette union sont nés**

Francine, 4 mai 1960

Jacques 4 janvier 1963

Jean 4 janvier 1963

Nathalie 4 mai 1972



Nathalie



son baptême

***Pendant les fêtes du centenaire en 1972
Parrain et marraine M. Mme Edgard Ferland***

Le 26 juillet 1896, les marguilliers adoptent une résolution pour demander à Mgr. l'Archevêque de donner 100.00 au curé chaque année à la place du supplément de foin. Cette résolution n'a pas eu de suite car le supplément a continué à se payer.

Le 4 décembre 1897, une résolution est adoptée pour reconstruire le hangar. Le 15 mai 1898, on décide de réparer le presbytère, surtout l'intérieur.

En 1898, le 5 décembre le conseil municipal adopte une résolution pour fermer les magasins le dimanche durant les offices.

Le 23 juin 1901, les marguilliers anciens et nouveaux, réunis sous la présidence de M. le curé Michaud adoptent les résolutions suivantes:

- 1 - Qu'un système de chauffage à l'air chaud soit installé dans l'église si le creusage dans la cave est possible;
- 2 - Que la monture des cloches soit réparée.
- 3 - Que la sacristie soit réparée de façon à être mise à l'abri de la pluie, de la neige et du froid.
- 4 - Que la couverture du presbytère, du côté sud, soit réparée.
- 5 - Qu'un puits artésien soit creusé et introduit dans le presbytère au choix et sous la direction du curé.

Le 27 octobre, on décide par résolution de faire peindre et dorer l'intérieur de l'église. Travaux estimés à \$1,700.00.

En 1902, les commissaires d'écoles adoptent une résolution de ne pas bâtir, ni agrandir aucune maison d'écoles, vu les dépenses occasionnées par la restauration de l'église. Le 23 février de cette année, résolution des marguilliers pour l'engagement du curé comme bedeau à 100.00 par année.

Ses obligations: Sonner l'angelus trois fois par jour, sonner les cloches aux offices, balayer l'église pour qu'elle soit propre, enlever la neige pour un passage jusqu'à la porte de l'église du côté nord, et celle de la sacristie, entrer le bois dans le shed, chauffer les poêles, avoir soin des ornements, vases sacrés, livres, cierges, tenir la lampe allumée devant le St-Sacrement, faire toutes les parures et décorations. Il aura aussi le casuel aux services, baptêmes et grand'messes. La fabrique paiera le lavage du linge, la réparation des ornements, le lavage de l'église et de la sacristie.

Le 18 mars 1906, on décide de réparer et peindre le clocher. Dépense prévue: 150.00. Le 23 août, résolution pour l'achat d'un harmonium orgue, de marque Karn Prix 450.00 plus le vieil harmonium.

Le 14 août 1907, le supplément de patates est aboli.

Le 26 juillet 1908, une résolution est adoptée pour faire poser des bancs dans la grande allée, pour faire peindre la couverture de l'église et celle de la sacristie et pour permettre au curé de louer des emplacements sur le terrain de la fabrique.

En 1909, c'est la construction du presbytère actuel et l'arrivée de M. le curé Gagnon. Le 24 octobre une résolution est adoptée pour faire installer une fournaise à air chaud dans le presbytère.

Le 30 juillet 1911, on décide de peindre le presbytère et de faire préparer le bois pour refaire le perron de l'église et pour réparer la sacristie.

Le 25 décembre, on adopte une résolution pour approuver toute la construction du presbytère et en autoriser la finition.

Le 23 novembre 1913, une résolution est adoptée pour faire préparer le bois pour réparer le comble de l'église qui menace de faire ouvrir les murs.

Le 26 avril 1914, après examen des travaux à exécuter au comble de l'église, on constate, que les travaux seront beaucoup plus considérables et dispendieux que prévus. M. Alphonse Labbé, entrepreneur de Vallée-Jonction suggère de refaire le toit complètement, de construire 4 contre-forts en béton pour tenir les murs et de remplacer la couverture de bardeaux de l'église par une couverture en tôle galvanisée. Dépense prévue de \$4,000.00

Le 17 mai, M. le curé Gagnon, MM. Albert Ferland et Herménégilde Perron sont nommés surveillants pour les travaux de l'église.

Le 1er octobre 1918, décès de M. le curé Gagnon.

Parce que le puits artésien ne fournit plus assez d'eau pour les besoins du presbytère, le 20 octobre 1918 on décide d'installer un système Genco dans la cave du presbytère pour produire l'électricité pour actionner une pompe électrique. Cette pompe installée dans l'étable de la fabrique fournissait l'eau au presbytère. Ce système coûtait cher d'opération et hâta la décision du conseil municipal et des marguilliers de demander les services de la cie d'électricité Shawinigan en 1930.

Le 17 novembre 1918, on adopte une résolution pour défendre de couper du bois, de ramasser du bois mort sur la terre de la fabrique sans autorisation.

Le curé pourra exploiter à son profit, le bois en perdition qu'il en utilise la moitié pour son bois de poêle. Si le conseil de la fabrique décide de couper du bois pour améliorer la forêt, ce sera au profit de la fabrique.

Quiconque prendra du bois sans autorisation sera poursuivi sans pitié.

A la reddition des comptes, le 6 janvier 1919, il a été résolu d'ériger un monument sur la tombe du curé Gagnon, de lui faire chanter 11 grand'messes durant l'année, un service anniversaire et un petit service annuel pendant 10 ans en reconnaissance du don de \$1,000.00 dollars qu'il a fait à la fabrique.

Le 19 août 1919, les marguilliers font réparer le clocher, pendant que les cloches sont en réparation; le coût: \$111.00 et celui de la réparation des cloches \$537.68. La souscription, lors de la bénédiction des cloches avait rapporté \$1,159.00.

Le 31 mars 1920, les marguilliers décident de se charger des funérailles du curé Carrier, décédé le 27, dans son presbytère et de lui élever un monument semblable à celui de M. Gagnon.

Hommages à nos ancêtres

famille de

M. Mme Alphonse Lachance

(Marie-Anna Jacques)

de cette union sont nés 14 enfants

NOMS	DATE DU MARIAGE	CONJOINTS
Gérard	1959	Lise Lord
Armande	1960	Jean-Luc Pomerleau
Fernand	1974	Doris Clément
Cécile	1964	Origène Pomerleau
Laurent	1975	Jocelyne Lessard
Léandre	1972	Monique Roy
Thérèse	1969	Marcel Trépanier
Diane	1971	Robert Côté
Noella		
Marie-Paule		
Jacques		
Nelson		
Jean-Rock		
Suzanne		

Félicitations à nos valeureux pionniers



Dirigeons-nous dans la même voie
que nos aïeux. Partageons la joie
de vivre dans la fraternité.

M. Mme Laurent Lehoux (Monique Godbout)
Mireille Mario Thetford Mines

Le 24 octobre 1920, sous l'administration du curé Delisle, on engage un bedeau pour les mois d'hiver, pour chauffer les poêles, enlever la neige et sonner les cloches. Valère Nolet est engagé pour 15.00 par mois, et le 5 juin 1921, on engage un bedeau permanent; le curé choisira lui-même son bedeau. Le 18 septembre on résolut de poser une fournaise neuve au prix de 400.00 environ.

Le 10 juin 1923, on fait une cheminée neuve au presbytère en ciment, tuyau et brique et on achète une nouvelle batterie pour l'appareil Genco. Le 29 juillet, on décide de faire peindre la couverture du presbytère. Le 23 septembre, le curé propose aux marguilliers de faire la toilette de l'église et de la sacristie, mais tous les marguilliers s'y opposent.

Le 9 novembre, on s'oppose à l'achat d'extincteurs chimiques, vu que l'église n'est chauffée que le dimanche et la sacristie pour la messe, le matin. Le 6 juin 1926, résolution pour démolir le banc d'oeuvre qui était sous le grand crucifix et le remplacer par trois bancs semblables aux autres. Les marguilliers occuperont un banc, en avant, au centre de l'église. On mentionnait que les marguilliers pourraient ainsi surveiller les enfants qui se tenaient à la balustrade et avaient besoin de surveillance.

En 1926, le 31 octobre, au début de l'administration du curé Martel, on fixe un prix minimum pour la vente des bancs: 5.00 dans la nef et 4.00 au jubé. Le 9 mai 1929, on demande une souscription de 5.00 par paroissien pour l'achat d'un corbillard et le 6 janvier 1930 la fabrique fait l'achat d'un coffre-fort usagé pour le montant de 75.00.

Le 9 février 1930, le conseil entreprend des démarches auprès de la cie d'électricité Shawinigan pour qu'elle construise une ligne afin de nous procurer l'usage de l'électricité. Comme la fabrique est directement impliquée, parce que le système Genco qu'elle a depuis 1920 a besoin de réparations et coûte cher d'opération, elle s'engage à payer un minimum de 25.00 par année et un maximum de 40.00 pour aider la municipalité à payer l'éclairage des rues, et ce pour une période de 10 ans. La Cie avait exigé 4 lampes de rues.

Le 13 juillet, on doit renouveler les paratonnerres qui sont condamnés par les inspecteurs; dépense de 500.00.

Le 18 juillet, on décide de faire creuser un puits artésien près du presbytère parce que l'eau du puits de l'étable est condamnée.

Entre temps on a construit la sacristie: MM. Herménégilde Perron et Napoléon Laplante en sont les ouvriers. Le système de chauffage installé ne donne pas satisfaction et on installe une autre fournaise en 1933.

Un corps de syndics a été formé, lors de la construction de la sacristie qui avait imposé une répartition au montant de \$13,249.10, payable en douze

versements. Cette répartition sera perçue difficilement, car on se trouve en pleine crise.

Au début de l'administration du curé Jacques on décide de réparer le perron de l'église en ciment et le 20 octobre 1935 on achète une fournaise à bois pour le presbytère; dépense de 125.00

Le 15 mai 1938; on adopte une résolution pour ajouter six bancs dans l'église, quatre en avant, dans les rangées du centre et deux au jubé, en avant des cordes de cloche; on décide aussi de peindre la couverture de l'église, du clocher, du presbytère et pour laver l'intérieur de l'église, les murs et la voûte. Pendant que les travaux sont en cours, on autorise de renouveler la couverture de l'église au lieu de la peindre et de faire peindre la voûte pendant que les échafaudages sont installés.

En 1944, une résolution est adoptée pour louer un terrain à la Commission Scolaire pour agrandir l'emplacement actuel en vue de la construction d'un couvent. En même temps, il s'agissait de reculer la grange de la fabrique de 35 pieds. Cette résolution ne fut pas réalisée parce que d'autres développements sont survenus.

En 1946, le 6 janvier, on décide d'agrandir le jubé de l'orgue pour y mettre des bancs à l'usage des paroissiens.

Toujours en 1946, le 19 mai, le curé Turgeon étant installé à St-Séverin depuis l'été 1946. Une assemblée de tous les paroissiens à la sacristie pour décider de déménager la grange de la fabrique en arrière du presbytère pour louer à la commission scolaire un terrain pour la construction d'un couvent avec salle dans le soubassement.

Le 17 novembre, résolution pour agrandir le grand jubé plutôt que le jubé de l'orgue. Frais payés par M. Albert Nadeau au montant de 800.00.

En 1947, on décide de construire la grange de la fabrique 40 pieds par 30. Le 24 août, toujours en 1947, la fabrique fait don à la municipalité d'une lisière de terrain de 15 pieds depuis l'église jusqu'à l'emplacement de Mme Alfred Vallée pour servir de stationnement; la municipalité s'engageait à faire et entretenir la clôture.

Le 27 juin 1948 les marguilliers décident de construire le mur de ciment devant l'église. Le 10 octobre le contrat pour le posage de la fournaise dans l'église est accordé à Henri Couture de Thetford. Le prix \$945.00. Une pompe électrique est aussi installée au presbytère.

Le 18 septembre 1949, une résolution est adoptée pour faire poser un papier isolant sur la voûte de l'église pour conserver la chaleur.

Le 7 septembre 1952, résolution pour demander au Ministère de la Santé d'agrandir le cimetière du côté ouest, étant donné que la demande de l'agrandir du côté du chemin, faite le 28 octobre 1951 a été refusée.

HOMMAGE A NOS ANCETRES



Remi Lehoux
Fils d'Adélarde et
d'Albertine, décédée
Gemma Desmanche
Montréal
Leurs 2 filles

Le souvenir nous tourne
à la fois vers le passé et
vers l'avenir.
Vers les anciens qui, par
leur amour ont construit
notre monde.
Vers les disparus que
nous serons demain.
Que laisserons-nous der-
rière nous?



Nicole, son époux
Henri-Paul Boyer
Rock-Forest
2 enfants



Raymonde Lehoux



Henri-Paul 5 ans
Fils de Nicole



Céline 3 ans
Fille de Nicole

En janvier 1953, le salaire de l'organiste est porté de \$40.00 à \$50.00 par année et celui de bedeau de \$35.00 à \$45.00 par mois.

Le 11 juillet 1954, les marguilliers autorisent le peinturage de la couverture de l'église et la réparation des contre-forts. Le 12 septembre on autorise l'achat d'un orgue Connsonata, électrique, au prix de \$2,675.00 payable en trois versements sans intérêt.

Le 2 octobre 1955, on augmente les assurances comme suit: église, \$44,000.00 presbytère \$5,000.00 et hangar \$1,000.00.

Depuis 1956, M. le curé Doyon est dans notre paroisse. Il trouve que notre église et notre sacristie sont bien froides et il convainc les paroissiens, réunis à la salle du couvent de faire isoler l'église, la sacristie et la fournaise. Entreprise de \$2,956.00 payable \$1,000.00 comptant de \$500.00 par six mois sans intérêt entreprise qui s'est avérée rentable, parce que l'isolation a complètement changé la température dans l'église et la sacristie. Le coût du chauffage a diminué d'autant. Merci, M. Doyon.

Le 17 février de la même année on décide de faire des réparations au presbytère. Le 13 juillet 1958, on autorise l'installation d'une fournaise à l'huile au presbytère. Coût \$795.00.

Le 26 avril 1959, le salaire de l'organiste est porté de \$50. à \$75.

Le 12 juillet on prend la décision de couvrir la sacristie en tôle et de poser des échelles en fer à l'église.

Le 11 octobre 1959, on autorise une dépense de \$3,987.00 pour le lavage, le peinturage et le dorage de l'église, une autre de \$3,560.00 pour changer les bancs de l'église. On pose aussi des verres cathédrales dans toutes les fenêtres, on pose un prélat, on redonne au jubé sa forme première en enlevant les bancs qui avaient été ajoutés en 1946; on pose du veneer sur les murs vis-à-vis et au dessus des bancs. Les travaux de peinturage ont été exécutés par Jean Ferland de Ste-Marie et la menuiserie par Alcide et Edgard Ferland de notre paroisse.

Le 6 mars 1960, érection du chemin de croix actuel par M. Doyon, don du curé et des paroissiens. Les assurances sont portées à \$64,000.00 pour l'église, \$10,000.00 pour le presbytère et \$1,000.00 pour les dépendances.

Août 1961, on peinture la couverture du presbytère. Le 26 autorisation de vendre la grange, qui n'est plus utile, à \$500.00. Elle n'est pas encore vendue. Le 25 août 1963, on décide d'installer une cheminée métallique à l'église. Le 12 juillet 1964, peinturage de la couverture de l'église et du clocher par Hugues Ferland de Ste-Marie et la réparation des murs par M. Bertrand. Le 17 octobre 1963 on avait fait rembourrer les bancs et les agenouilloirs par M. Antonio Potvin de Baie St-Paul.

Le 16 juin 1966, on vend le corbillard pour \$75.00.

Le 13 novembre, on autorise la vente de la terre de la fabrique.

Le 27 novembre 1967, on fait installer un bruleur à l'huile sur la fournaise de

Hommage à nos ancêtres

LA FAMILLE DE Henri-Louis Lehoux



1ère rangée: Charles-André, Lionel, Jean-Marc, Camille, Liliane, Henri-Louis, Paul-Emile, Rémi.

2e Rangée: Lisette, Pauline, Adélarde Lehoux, Albertine, Florence, Simonne

Henri-Louis Lehoux



Son épouse
Thérèse Wagner



Leur fils **Claude** sa fiancée Nicole Boivin



leur fille, **Diane**

l'église par P.E. Roy de Tring Jonction pour \$1,000.00. Deux autres soumissions de \$1,490.00 et de \$1,750.00 ont été écartées.

En 1968, on peinture les ouvertures du presbytère et on renouvelle les supports des cloches.

Le 24 août 1969, on fait réparer la cheminée de l'église, endommagée par le vent.

Le 24 mai 1970, résolution pour faire peindre les portes et fenêtres de l'église par M. Thibodeau de St-Georges; résolution pour fixer le prix des bancs du jubé à 6.00 par année et l'installation de deux micros et d'amplificateurs à l'église.

Le 6 novembre 1970, on décide de poser une lampe au mercure dans la façade de l'église; cette lampe a été payée par le comité du centenaire de la paroisse. Le 7 janvier, une résolution est adoptée pour fixer le prix des bancs dans la nef: \$20.00 pour les bancs de trois places et \$26.00 pour ceux de quatre places. Le 5 février 1971, M. Antonio Lessard est nommé pour représenter le corps des marguilliers au sein du comité du centenaire de l'érection, canonique, scolaire et civile de la paroisse. Travaux de crépissage des murs de l'église par J.B. Fortin de Beauceville.

Le 15 août 1971, en vue de la préparation des fêtes du centenaire de notre paroisse, travaux de peinture et de dorure à l'église confiés à Wilbrod Gagnon de Ste-Marie pour \$4,105.00. Trois autres entrepreneurs demandaient respectivement \$6,800.00, \$4,600.00 et \$6,264.00.

Le 2 juin 1972, l'office National du Film vient filmer notre procession de la Fête-Dieu.

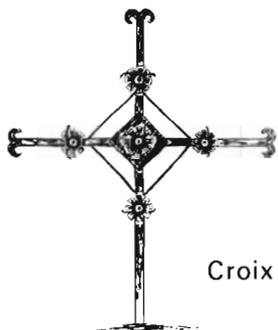
Le 11 juin, l'assurance patronale portée de \$5,000.00 à \$50,000.00 suite à l'accident survenu à M. Alfred Grégoire, de St-Honoré, le jour de Noël 1971.

5 août 1973, Travaux de peinture sur la couverture du presbytère; coût \$175.00. Le 3 novembre 1973. Pacte d'amitié entre St-Séverin de Beauce et St-Séverin de Charente, France, lors de la visite de la délégation française à Québec.

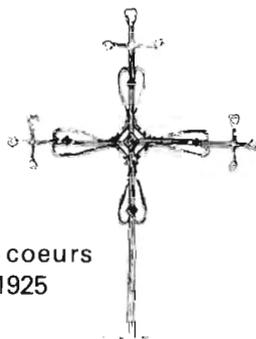
En 1976, le 15 février, des travaux d'entretien et de réparation à la sacristie et au presbytère, en vertu d'un projet d'initiatives locales.

Voilà, en bref, ce qui s'est passé, au cours de ce premier siècle, dans l'histoire de notre église. Nous espérons vous avoir intéressés, malgré l'aridité des chiffres et des dates qui y sont cités. Cela compensera pour les nombreuses heures que nous avons passées à scruter les livres des délibérations des marguilliers.

Oui, nous leur devons beaucoup de reconnaissance à nos marguilliers, qui, de concert avec les curés qui se sont succédés, ont voulu que notre église soit de plus en plus belle et accueillante, où le bon Dieu doit être content d'habiter, même si souvent il doit souffrir de sa solitude.



Croix à rose des vents
circa 1934

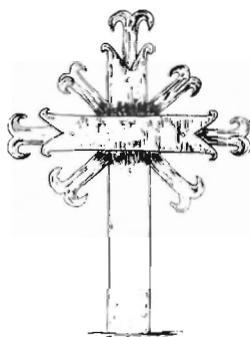


Croix aux coeurs
circa 1925

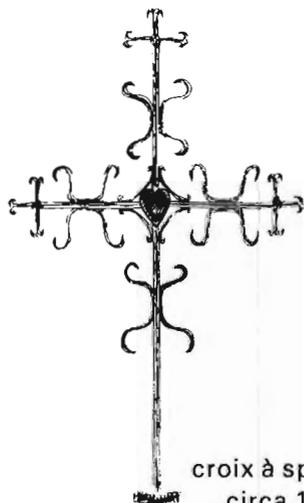
L'art chez les artisans-forgerons.

Le forgeron ferrait les chevaux, fabriquait divers instruments et façonnait des pièces d'art. Plusieurs artisans du fer de Saint-Séverin, Vital Ferland, Alfred Pomerleau, Joseph-André Vachon, Joseph Thivierge, etc. ont façonné des croix de fer magnifiquement ornementées. En 1977, le cimetière de Saint-Séverin conserve les plus belles croix de fer forgé qui se retrouvent dans la province de Québec. On y relève, datant des années 1880 à 1945, les motifs décoratifs du coeur, du carreau, de la fleur de lys, de l'ancre, de la rouelle, de la spirale, du soleil, etc. Ils possédaient des techniques de découpage, de martelage et d'assemblage qu'envient les créateurs contemporains. Ceux de Saint-Séverin n'ont-ils pas façonné en 1934 la "rose des vents" motif découpé en relief relevant des formes d'art à trois dimensions. Ces artisans nous ont laissé, ciselés dans le fer, des témoignages de leur foi et de leur art.

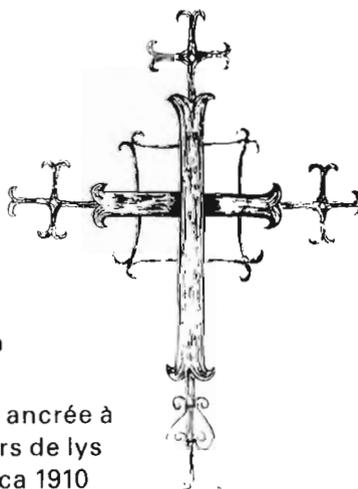
**Hommage de Jeanne Pomerleau, Jean-Claude,
Luc et Marie Dupont, Ste-Foy.**



Croix ancree
circa 1905



croix à spirales
circa 1929



croix ancree à
fleurs de lys
circa 1910

DE VITAL FERLAND

Quand les solennités des fêtes, celles des Quarante-Heures, celles des retraites paroissiales remplissaient l'église, le bon Dieu devait être plus content de nous qu'aujourd'hui alors que ces cérémonies n'attirent presque plus de monde. Merci aux anciens marguilliers qui, avec des moyens de fortune, ont pu, grâce à la générosité des paroissiens construire cette église.

Quand on voit, à quelques reprises, dans les comptes de la fabrique, au cours de son premier quart de siècle d'existence: **Plus de dettes**. Comment ont-ils pu réaliser un tel exploit? Naturellement, les curés avaient une bonne part de mérites par leur sage administration, mais il reste qu'on réalise à quel point nos pionniers ont pu donner de leur temps, sinon de leur argent, puisqu'ils n'en avaient guère.

Un ancien paroissien, décédé il y a quelques années, nous racontait que lors de la construction de l'église, les gens donnaient, en moyenne 2 à 3 semaines de leur temps pour cette construction et que ceux qui n'avaient pas le temps, c'est-à-dire qui ne voulaient pas venir travailler gratuitement, n'avaient pas pu demeurer sur leur terre, comme quoi, le temps donné au bon Dieu ne retarde pas et n'appauvrit pas.

Il nous souvient que lors d'une retraite prêchée au début de juin, le printemps avait été tardif et les semences n'étaient pas faites. C'était avant l'ère des automobiles, du moins dans notre paroisse.

Le prédicateur avait dit dans son sermon d'ouverture: "Venez à la retraite et le bon Dieu va s'occuper de vos semences". Les exercices de la retraite avaient lieu matin et soir; les paroissiens avaient pris au sérieux les paroles du prédicateur. Or, à la fin de la semaine, ils avaient réussi à faire leurs semences et à parcourir 15 et 20 milles par jour pour venir à la retraite avec les mêmes chevaux qui avaient hersé toute la journée.

Que de faits on pourrait raconter où la foi vive et la confiance sans borne ont été récompensés. Que ce soit le vent qui change subitement de direction, lors d'un incendie, protégeant ainsi d'autres bâtisses; que ce soient des chevaux effrayés qui s'apaisent subitement en passant devant une croix de chemin, à la prière confiante du conducteur.

Cela fera sourire plus d'un lecteur. Mais, chers amis, c'est simplement la suite de ce qui se passait sur les pas de Notre Seigneur durant sa vie mortelle. C'est le même Dieu bon qui veille sur ses enfants; c'est le même Jésus qui a dit: "Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous l'accordera". Revenons cependant à nos marguilliers et remercions les tous, anciens et actuels. Souhaitons qu'ils aient toujours en vue de bien conserver notre église belle et propre, où il fait bon prier.

Demandons humblement et avec confiance d'avoir toujours un pasteur à la tête du petit troupeau qu'est la population de St-Séverin.



**M. Théodore
Grondin**



**Mme Théodore
Grondin**

**Hommage
à mes
grands-parents
et à mes parents**



M. Albert Grondin



Mme Albert Grondin



**M. Joseph Bisson
1er mariage
Olivine Couture**

**De la part de
Cécile Grondin, Gamache
artiste-peintre
épouse de
Maurice Gamache
Ste-Marie, Beauce**



**Mme Joseph
Bisson
2e mariage Delia Labbé**

Hommages à nos ancêtres

Par leur courage, leur générosité et leurs talents, ils ont construit, sans s'endetter, un temple dont nous sommes fiers. Il fait bon d'y prier, nous y recevons les sacrements qui nous procurent la vie éternelle.

Gérard Lehoux, 26 mai 1931, baptisé à St-Séverin, fils de Dorveny Lehoux et de Olida Perron.

Jeanine Ferland, 5 février 1932, baptisée à Lévis, fille de Alcide Ferland et de Olida Pomerleau

Mariage, 16 août 1958, à St-Séverin.

De cette union, sont nés quatre enfants:

Lyne 17 mai 1960

André 5 janvier 1962

Denise 5 mai 1965

Denis 5 mai 1965

Puissions-nous conserver la foi de nos aïeux!

Félicitations

Pour tout le travail accompli par les Paroissiens de St-Séverin, leurs Curés et les Marguilliers au cours de ce siècle.

M. Mme Emilien Lehoux
Angèle Pomerleau
Louis



1877-1977

Ma femme s'appelle Elmiere.

Au début de la paroisse, les femmes des cultivateurs, en plus d'aider leurs maris dans les travaux de la ferme, fabriquaient le beurre à la maison et leurs maris allaient vendre ce beurre à Québec avec d'autres produits, tels que du lard, des agneaux.

On ne tarda pas cependant à s'organiser pour construire des fromageries et, à cette fin on fit souscrire des parts pour la construction de bâtisses et l'achat du matériel.

Tous les cultivateurs n'étaient pas disposés à souscrire et il paraît que plusieurs refusaient sur les instances de leur femme, comme quoi la libération de la femme existait déjà dans ce temps-là. On découvrit que plusieurs de ces femmes dont les maris refusaient de participer à la construction d'une fromagerie, s'appelaient Elmiere.

Il y avait France Nadeau marié à Elmiere Lambert, Joseph Labbé à Elmiere Nolet, Louis Richard à Elmiere Ferland, Joseph Routhier à Elmiere Nadeau, Théodule Lachance à Elmiere Champagne.

Ces cultivateurs se faisaient taquiner par leurs voisins ou amis qui ne manquaient pas l'occasion de leur demander: "Fais-tu partie de la société de fromagerie?" et eux de répondre: "Ben non, ma femme s'appelle Elmiere."



Curé visite les malades



Le Curé à l'école

Reconnaissance aux Ancêtres

Nadeau et Sylvain

Mme Jeanne, Sylvain, Nadeau



Aimé Nadeau, né 25, 02, 1908
décédé 14, 10, 1973
Jeanne Sylvain née 24, 01, 1915
Mariage 13, 06, 1938
De cette union 9 enfants
dont 4 survivants
Renault, marié à Arlyne Vachon
Jean-Guy, marié à Céline Nadeau
Marc-Henri, marié à Lorraine
Vachon
Martine
Petits-Enfants:
De Renault: Manon, Yvon, Eric
De Jean-Guy: Sonia
De Marc-Henri: Nathalie, Vincent

Sa première montre.

Il y a 100 ans, tout le monde n'avait pas sa montre de poche ou son bracelet-montre comme aujourd'hui. On peut même dire que rares étaient ceux qui avaient le moyen de s'en procurer.

On raconte que Théodore Binet, qui s'était procuré une montre, se trouvant dans le champ avec son frère cadet Wilfrid, et voyant un beau gros chardon, lui dit: "Si tu veux te déshabiller et t'asseoir sur ce chardon, je te donne ma montre." En disant cela, il la faisait miroiter devant son frère.

Imaginez le regard de convoitise de Wilfrid. Avoir une montre à lui tout seul, à 14 ans. Pour cela, souffrir un peu, un instant, il est vrai, mais pour avoir sa montre à lui, toujours.

Il regardait de plus en plus la montre et de moins en moins le chardon. Finalement, la convoitise l'emporta sur la prudence et il s'exécuta. On imagine bien qu'il n'y séjourna pas, mais ce qu'on imagine pas ce sont les souffrances qu'il dût endurer par la suite. Les épines du chardon étaient demeurées dans ses chairs et il n'était pas question, pour Wilfrid, de montrer cette partie de son anatomie à son père, ni à sa mère, ni au médecin et il attendit, dans les souffrances que les épines sortent d'elles-mêmes.

Qu'importe, il l'avait sa montre, sa première montre.

Hommage à nos ancêtres

M. Mme Hermas Lachance

(née Marie-Anna Perron)

Thetford Mines

Salutations amicales

A la population de st-SEVERIN

NOTRE PAROISSE D'ORIGINE

NOS ENFANTS:

M. Mme Clément Lachance, (Irène Labbé)

M. Mme Laurent Lachance, (Ginette Guérette)

M. Mme Gérald Lachance, (Pauline Côté)

Nos meilleurs voeux
A l'occasion du centenaire
De notre église

M. Mme Philippe Sylvain
(Germaine Laplante)

ENFANTS:

Denis 19 ans

Gilles 14 ans

Lucie 9 ans



Hommage au Dr Valère Groleau

Quand nous avons publié le Livre-Souvenir du Centenaire de la paroisse de St-Séverin en 1972, nous avions oublié d'entrer en contact avec le docteur Groleau d'East-Broughton.

Nous l'avons donc rencontré, cette année afin de réparer notre oubli. Nous espérons que le docteur nous raconterait lui-même, ses faits et gestes, avec la verve qu'on lui connaît; nous avons été un peu déçus car il nous a apporté une liasse de documents, de quoi écrire un livre. Et au lieu d'avoir le plaisir de lire sa prose, où il aurait certainement mis du piquant, il faudra vous contenter du résumé des impressions que la lecture de ces documents nous a faite et d'une rencontre de quelques heures que nous avons eue avec lui. De plus, devant nécessairement nous limiter, vu les dimensions du livre que nous préparons, nous sommes bien embarrassés d'extraire de ces documents les principaux événements.

La paroisse de St-Séverin est particulièrement reconnaissante au Dr Groleau pour les nombreuses visites qu'il a faites aux malades, pour les centaines d'enfants qu'il a mis au monde, parmi les 3,777 accouchements qu'il a faits.

Toujours disponible, ne sachant pas s'il serait payé, se doutant plutôt qu'il ne le serait pas, il a bravé les tempêtes d'hiver, dans des chemins impossibles, obligé parfois de battre le chemin en avant du cheval. C'est une véritable odyssée qu'il nous raconte.

Nous lui laissons la parole pour raconter son premier accouchement avant son arrivée à East-Broughton.

"J'arrive dans une maison de colon, tout d'une pièce, le lit dans un coin

Mon charretier s'installe près de la porte. Je me rends bien compte qu'il va falloir isoler la malade. Je demande au mari des crampes, de la broche que je fixe au plafond et j'y tends des catalognes. Comme j'avais été assez longtemps à la maison, le mari m'offre généreusement de prendre le repas avec lui, après l'arrivée du bébé. J'accepte avec plaisir de partager, avec lui, de bonnes grillades de lard salé. Comme le charretier avait refusé de prendre le repas avec nous et que je lui en demandais la raison, lors du voyage de retour, il me dit: "Si vous l'aviez vu, dans son énervement, durant l'accouchement, se nettoyer les ongles avec son couteau de poche et ensuite, avec ce couteau, trancher les grillades sur le plancher, je crois que vous auriez fait comme moi. Mais les grillades étaient vraiment bonnes."

Un autre fait qu'il nous raconte avec humour: L'histoire de Marie-Claire. Elle avait eu 10 enfants, mais, en femme pratique, elle disait au docteur: "Apportez vos pinces et vous profiterez du temps que je serai endormie pour m'arracher des dents". A chaque accouchement, je lui extrayais une ou deux dents. Après son dixième enfant, je lui dis: "Vous êtes une femme extraordinaire, mais cherchez donc un autre docteur qui consentira à vous débarrasser les deux bouts en même temps."

En 1976, les services éminents qu'il avait rendus à la société furent reconnus officiellement et il fut nommé membre de l'Ordre du Canada. A cette occasion, il a reçu de nombreux témoignages de toutes les couches de la société. Parmi ces témoignages, nous extrayons la lettre d'une humble fille du peuple, née à St-Séverin. Cette dame demeure aujourd'hui à Magog.

Magog, 8 juillet 1976

**Docteur V.E. Groleau
East-Broughton**

Bonjour, cher Monsieur le Docteur Groleau. Je pourrais même avec le plus grand honneur vous appeler papa. Lorsque j'ai vu votre photographie sur notre journal quotidien: La Tribune, j'ai été très émue. Je voudrais, à mon tour, vous rendre hommage comme vous le méritez si bien. Je vais maintenant vous dire qui je suis. Je suis presque votre fille; je suis née le même jour que votre fille Pauline, le 10 janvier 1929. Je suis la fille de Alcide Boulet et Marie-Louise Grenier. Je suis sûre que vous vous rappelerez; mon père était allé vous chercher pour me mettre au monde, mais votre femme attendait son enfant le même jour; voilà pourquoi je vous dis que je suis presque votre fille et j'en suis très fière. Je m'appelle Adrienne Boulet et le nom de mon mari est Ronaldo Falardeau. Je suis mère de famille de dix enfants: 4 filles et 6 garçons, dont je suis fière. Lorsque l'on a comme vous, cher docteur, aimé les pauvres et que l'on a donné toute la tendresse, la douceur, la compréhension, avec votre beau et bon sourire. Vous avez apporté beaucoup de soleil et de gaieté à tout ce pauvre monde que nous étions.

Je suis heureuse pour vous et je voudrais pouvoir vous serrer la main. Pour tout ce monde auquel vous avez donné beaucoup d'amour, de fidélité et de confiance, que vous avez servi si généreusement, je vous rends hommage et Merci pour ce que vous avez fait pour notre famille en particulier, alors que jamais vous n'avez refusé de nous apporter votre aide. Merci!

Ajoutons ces quelques phrases empruntées au témoignage du maire de la

municipalité du Sacré-Coeur de Jésus, M. Henri Lachance: "C'est un homme dévoué et surtout pacifique; il sème la paix où il y a du trouble, il sème l'amour où il y a de la haine; c'est un homme exemplaire".

Peut-on trouver plus beaux témoignages? Et, quel beau et vrai portrait du docteur Groleau; son sourire qui l'accompagne toujours, sa bonhomie, sa douceur, sa compréhension, comme dit si bien Adrienne Boulet.

Le docteur ne fut pas seulement médecin; il participa activement à la vie municipale, scolaire et sociale de sa paroisse et de la région.

Il fut maire, commissaire d'écoles, président de la succursale de la Société des Artisans, Chevalier de Colomb, 4e degré, membre fondateur de la Corporation du Service social de Beauce, membre fondateur du Foyer du Sacré-Coeur à East-Broughton, marguillier, etc.

Après 52 ans de pratique médicale dans sa paroisse et les alentours, le docteur Groleau veut continuer, à Québec où il déménage prochainement, à soigner les malades en faisant du bénévolat auprès des pauvres.

Nous le remercions, au nom de tous les malades qu'il a soignés, de tous les enfants qu'il a mis au monde à St-Séverin et nous lui souhaitons de nombreuses années d'activités, car on ne peut parler de repos pour cet homme actif.

Nos meilleurs voeux au docteur et à Mme Groleau.

G.R.



Nos aînés lors des fêtes du centenaire en 1972



Ancienne maison de Charles Pomerleau

Un bon paroissien

Pour rendre justice à tout le monde, il faudrait presque raconter la vie de tous les ancêtres qui nous ont précédés. Ils ont tous mérité notre gratitude. Il en est, cependant, quelques-uns qui se sont distingués par leur charité pour le prochain, et parmi ceux-ci, il convient de nommer M. Charles Lehoux.

Très généreux quand il s'agissait de rendre service, il a contribué à la construction de l'église par son travail et en fournissant des matériaux.

Il n'a jamais laissé la veuve et l'orphelin dans le besoin sans leur apporter son aide. En plus d'élever sa nombreuse famille, il a adopté trois orphelins: une nièce et deux petites-filles.

Très pieux, il assistait aussi souvent qu'il le pouvait à la messe quotidienne; fidèle à réciter l'Angelus, c'est à l'heure de l'Angelus du matin qu'il a été rappelé à Dieu. A son décès, 130 descendants lui survivaient.

Viens, bon et fidèle serviteur!

Hommage à nos ancêtres

La Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de la paroisse St-Séverin est heureuse de présenter ses hommages aux ancêtres qui ont construit l'église, aux marguilliers et aux curés qui l'ont entretenue et embellie, au cours des années.

Fondée en 1932, la Compagnie détient 107 polices pour un montant de \$1,746,850. en vigueur.

Les directeurs actuels sont: M. Denis Pomerleau, président, MM. Lauréat Labbé, Lionel Lachance, Camille Lehoux et Michel Vachon.

Le secrétaire-trésorier est Léo-Paul Lachance.

Nos bancs d'église

Dans les comptes de la fabrique, en 1876, on voit qu'il a été payé à Joseph Moisan \$244.25 pour les bancs d'église et en 1877, \$104.25. On sait, par ailleurs, que Augustin Richard et Louis Richard ont travaillé à la fabrication de ces bancs. En 1946, lors de l'agrandissement du jubé, ce qui nécessita l'installation de nouveaux bancs, cette entreprise fut confiée à M. René Ferland. Ce sont toujours ces bancs qui sont utilisés au jubé depuis que celui-ci a repris ses proportions premières en 1960, lors de la restauration.

Les bancs actuels, dans la nef, ont été fabriqués par Clermont Grenier de St-Elzéar.

Souvenir des fêtes du 1972

LE MAIRE
M. LE CURE ARSENAULT



M. Antonio Lessard
Maire en 1972



M. le Curé Ant. Arsenault
Denis et Clémence Pomerleau



Mme Gédéon Richard



G. Richard, Lucienne et
Rose-Aimée Richard

EN 1972



**PROCESSION DE LA
FETE-DIEU**



**Lucienne, Jeanne, Esthel
Antoinette Lachance
Soeur de Benoît**

Chars allégoriques de la parade lors du centenaire en 1972



L'HARMONIE DE THETFORD



FOUR A PAIN



SCIAGE DU BOIS

Chars allégoriques



DANSEURS DE QUADRILLES



LA FORGE



L'INDUSTRIE DE LA LAINE

Chars allégoriques



**EMBELLISSONS NOS
DEMEURES**



**AQUEDUC D'ANTAN.
CREUSAGE DES TUYAUX
DE BOIS**



INDUSTRIE DU LIN



PALANCHE

Chars Allégoriques



NOS PIONNIERS



JEUNESSE D'AUJOURD'hui
char populaire



BUREAU DE POSTE
MAGASIN GENERAL

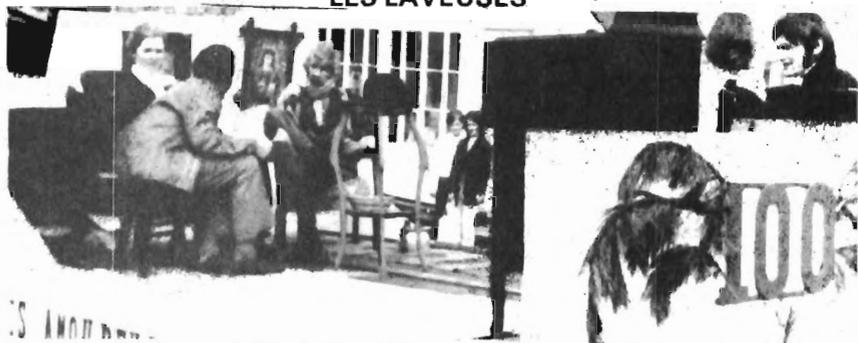


LE VANNAGE

Chars allégoriques



LES LAVEUSES



LES AMOUREUX D'AUTREFOIS



NOS JEUNES TALENTS



LE QUETEUR

Chars allégoriques



LA REINE



LES FEMMES CHRETIENNES



LES ENSEIGNANTS

Chars allégoriques



LE TEMPS DES SUCRES



INDUSTRIE LAITIERE



MAGASIN GENERAL



LES MARIES DE 1917



**TRANSPORT DU LAIT
A LA FROMAGERIE**



LE LABOUR

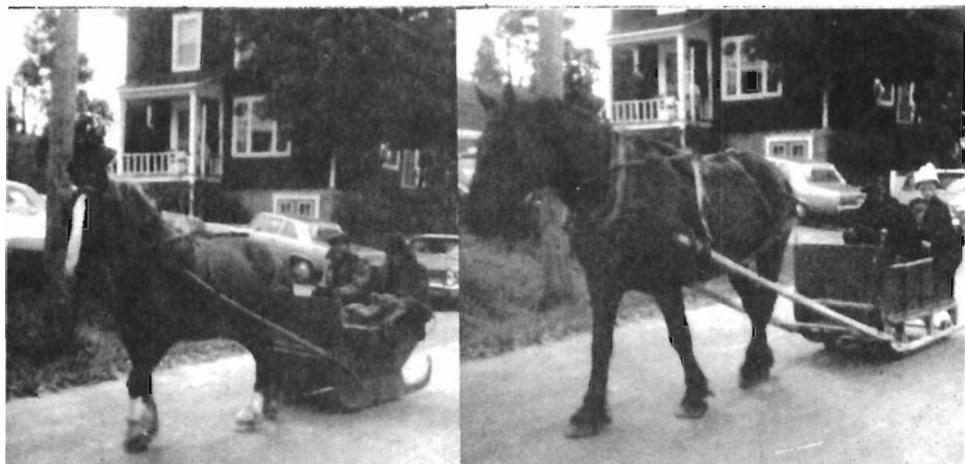


LE HERSAGE



LES FOINS

Chars allégoriques



LES VOITURES ANTIQUES



L'AFEAS



LE BATTAGE

